

## Sommaire Echos septembre-octobre 2005

### 100 - Vie spirituelle

- 130** – 5<sup>e</sup> fiche d'étude sur les Constitutions rénovées : Vie des Filles de la Charité »  
Communauté fraternelle pour la mission  
Père Alvarez, Directeur général
- 131** – Pistes de réflexion pour la reprise mensuelle  
Père Alvarez, Directeur général
- 140** – Réflexions sur l'internationalité de la Compagnie, aujourd'hui  
Sœur Julma Neo, Conseillère générale

### 200 - Actualité des Provinces

#### 230 - Témoignage des Sœurs

- 231** – Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes : Rencontre des formatrices et des Directeurs Provinciaux à Mexico  
Des Sœurs ayant participé à la rencontre
- 232** – 1<sup>ère</sup> Session internationale des Filles de la Charité au service des migrants, à la Maison-Mère  
Sœurs Consuelo Tovar et Joanne Dress
- 233** – Province d'Irlande : 10 ans de travail pour la justice sociale  
Le partenariat vincentien pour la justice sociale
- 234** – Province de Cologne (Allemagne) : XX<sup>e</sup> Journées mondiales de la Jeunesse  
Sœurs Petra Schupp et Stefanie Kallenborn, Filles de la Charité

#### 240 - Parole des Pauvres

- 240** – Province d'Afrique Centrale : L'engagement des jeunes  
Sœur Valentine Uwimana, Fille de la Charité

#### 250 - Nouvelles Brèves

- 251** – Prix « Prince des Asturies » de la Concorde remis aux Filles de la Charité, le 21 octobre 2005, à Oviedo (Province de Gijon)
- 252** – Approfondissement des Constitutions (Province de Slovénie)

## **300 - Famille vincentienne**

**310** – 2<sup>e</sup> Assemblée générale des JMV : Avec une spiritualité laïque, nous partageons la mission.

Sœur Asuncion Garcia, déléguée internationale des JMV

## **400 - Histoire de la Compagnie**

**420** – *Spécial 175<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions de 1830*

**420** – La Médaille de l'Immaculée

Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité

**Couverture** : « Très Sainte Trinité » (prière de sainte Louise)

## 5<sup>e</sup> fiche d'étude sur les Constitutions rénovées

### CHAPITRE III : "VIE DES FILLES DE LA CHARITE"

(suite)

#### 5. COMMUNAUTE FRATERNELLE POUR LA MISSION

(C.32-37; St.19-24)

##### I - INTRODUCTION

Dans la première fiche d'étude des Constitutions nous avons fait une remarque qu'il est bon de nous rappeler : l'Assemblée générale de 2003 a révisé tous les textes des Constitutions et des Statuts de 1983. Quelques uns ont changé et d'autres non. Ceux que l'Assemblée a considérés comme valables pour aujourd'hui, aussi bien pour le contenu que pour la forme, n'ont pas changé. Dans ce cas, la révision est devenue une nouvelle affirmation. C'est un peu cela qui est arrivé avec cette partie qui traite de la vie fraternelle pour la mission. Le contenu de fond des textes précédents est resté. Quelques changements ont été introduits dans la rédaction, certains paragraphes ont été refaits avec un ordre plus logique. Vous pouvez comparer l'article 32 des Constitutions actuelles par exemple, avec le 2.17 des Constitutions de 1983. Quelques expressions ou des mots qui répondent à des nécessités et des situations de la vie communautaire aujourd'hui ont été ajoutées. Tout cela nous le verrons un peu plus loin.

Le thème de la communauté fraternelle pour la mission est vaste et complexe, son ampleur est telle qu'il est impossible d'en développer tous les aspects en l'espace d'une fiche comme celle-ci. Aussi, nous avons pensé choisir ceux qui sont indispensables pour donner à la vie communautaire le nouvel élan dont elle a besoin aujourd'hui. Tous ces aspects se trouvent disséminés dans l'ensemble des articles qui forment ce paragraphe. Ce choix ne veut pas dire que les autres aspects sont moins importants. Nous invitons les Sœurs, nous leur demandons de bien vouloir lire et méditer tous les articles tels qu'ils apparaissent dans les Constitutions. Ce sont des textes qui s'enchaînent très bien. Chaque mot, chaque phrase a sa raison d'être et son importance.

##### II - PRINCIPAUX CONTENUS DE LA FICHE

Avant de commencer à développer les différents aspects de la vie communautaire, nous allons faire une analyse de la réalité. Bien sûr, les Constitutions et les Statuts indiquent clairement le but du chemin, mais celui qui est en chemin doit voir où il en est pour savoir se diriger et à quelle allure il doit aller.

Un regard sur la réalité nous fait voir qu'il y a des communautés où l'on vit la fraternité évangélique, l'acceptation mutuelle, la mission commune, la réconciliation, le partage de ce l'on est et de que l'on a. Là, la phrase du psaume est devenue une réalité : "*Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble!*" (Ps.133,1).

Par contre, il y a d'autres réalités qui provoquent de l'insatisfaction, un certain malaise dans un grand nombre de communautés : le manque d'acceptation des diverses mentalités et des caractères, l'égoïsme et l'individualisme, les projets personnels qui interfèrent le Projet communautaire, le manque de confiance et de dialogue, l'autoritarisme qui finit par engendrer

l'infantilisme, la désillusion et l'apathie de quelques membres de la communauté, la résistance ou la lenteur pour se réconcilier, les susceptibilités à fleur de peau, l'incohérence entre ce qu'on attend de la communauté : beaucoup, et le peu qu'on y apporte, les amitiés exclusives, non ouvertes aux autres, l'immaturité et les carences affectives dans l'histoire personnelle, la compréhension différente et les attentes sur ce que peut et ce que doit être la vie fraternelle en commun, le fait de ne pas avoir assimilé le binôme liberté-obéissance.

Chaque Fille de la Charité devra se demander où elle en est par rapport à cette dimension de l'identité de la Compagnie, quelles sont les causes de certaines situations négatives, comment les dépasser avec l'aide de toutes les Sœurs. Une fois de plus, nous devons nous rappeler que la révision des Constitutions et des Statuts a été entreprise en vue d'une revitalisation du charisme, et la vie fraternelle en commun est une des composantes de l'identité de la Compagnie. Peut-être qu'en ce moment, cette dimension demande une revitalisation avec une certaine urgence. Nous pouvons trouver de l'aide dans les Constitutions, car elles sont élaborées de telle façon qu'elles nous montrent l'idéal, le but vers lequel les Filles de la Charité doivent se diriger. L'idéal peut devenir un aimant dont la force attire vers lui la réalité qui est plus ou moins distante. Cela veut dire, bien sûr, que l'on doit entrer dans cette dynamique de conversion permanente.

## 1 - Une communauté fraternelle pour la mission

Les Fondateurs voulaient que les Filles de la Charité vivent en communauté pour mieux servir les pauvres. «*Pourquoi Dieu a-t-il institué la Compagnie de la Charité ? Pourquoi m'a-t-il appelée ici ?*»...«*Pour honorer Notre-Seigneur et lui rendre service dans les pauvres et faire tout ce à quoi il a décidé de m'employer.*»<sup>1</sup> "Mes filles, le service des pauvres doit toujours être préféré à toute chose".<sup>2</sup> " Vous êtes de pauvres Filles de la Charité, qui vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres"<sup>3</sup> Pour mieux accomplir le but de la Compagnie, les Fondateurs ont voulu que les Filles de la Charité vivent en communauté. C'est ce qu'affirment aussi les Constitutions et les Statuts rénovés tout au long de ce chapitre que nous vous présentons. Nous devons remarquer comme quelque chose de significatif le fait que : au titre des Constitutions de 1983 "*communauté fraternelle*", on a ajouté "*pour la mission*" dans les Constitutions actuelles. L'article 32 a est encore plus explicite : "*Appelées et assemblées par Dieu, les Filles de la Charité mènent la vie fraternelle en commun en vue de la mission spécifique de service.*" Les caractères gras que l'on a employés ont pour but de faire ressortir cette affirmation.

Cet article traduit fidèlement la pensée des Fondateurs. En effet, en même temps qu'ils insistaient sur la priorité du service des pauvres, ils inculquaient aux Sœurs la nécessité de l'amour mutuel, de la cordialité, de la tolérance et de la réconciliation.<sup>4</sup> Il faut dire que "*la vie fraternelle en commun*" et "*la mission spécifique de service*" sont deux dimensions inséparables (Cf. C.9). La communauté accomplira mieux la mission qu'on lui a confiée s'il existe une vraie fraternité, et de même, la mission de service des pauvres doit façonner et dynamiser la vie communautaire.

---

<sup>1</sup> Coste X p.127; conférence du 18 octobre 1655 sur la fin de la Compagnie.

<sup>2</sup> Coste IX p. 215 continuation de la conférence du 22 janvier 1645 sur la pratique du règlement.

<sup>3</sup> Coste IX p.534 conférence du 22 octobre 1650 à des Sœurs envoyées en Province.

<sup>4</sup> Coste X p. 458 conférence du 4 mars 1658 sur la charité mutuelle et le devoir de la réconciliation; p. 477 conférence du 30 mai 1658 sur la condescendance et le support; p. 486 conférence du 2 juin 1658 sur cordialité, respect, amitiés particulières; p. 521 conférence sur l'humilité, la charité, l'obéissance et la patience.

Les textes rénovés tiennent compte de cette double dimension qui caractérise la vie communautaire des Filles de la Charité : c'est une communauté orientée "vers l'extérieur", c'est-à-dire, orientée vers la mission et en même temps, l'accomplissement de la mission dépend de la vitalité de la communauté "vers l'intérieur" : amour fraternel, vie spirituelle, accueil et soutien mutuel, réconciliation, dialogue et discernement (Cf. C.32, 33, 36). " Communauté vers l'extérieur" veut dire que la vie communautaire se comprend et s'organise à partir de la mission confiée à chaque communauté. Le don à Dieu se vit dans le service des pauvres. Cela veut dire aussi de la part des Sœurs, de la disponibilité, on ne se donne pas à Dieu pour servir les pauvres de cet endroit ou avec ces personnes-là, mais là où les pauvres les réclament et l'obéissance les envoie. Être une communauté pour la mission veut dire que les difficultés de la vie communautaire ne doivent pas porter préjudice à la mission. Bien au contraire, l'urgence de la mission doit être un stimulant pour affronter et surmonter les difficultés communautaires. Être communauté pour la mission veut dire que le Projet communautaire est compris et élaboré comme un outil qui va dynamiser le service des pauvres comme Filles de la Charité. Donc, l'opinion de quelques Sœurs, qui pensent que la vie communautaire est un obstacle pour la mission, n'a pas de valeur.

Il n'y a aucune opposition entre la communauté "vers l'extérieur" et la communauté "vers l'intérieur". Il n'y a pas d'antagonisme mais de la complémentarité et une interrelation mutuelle : une communauté sera d'autant plus apostolique que son union à Dieu sera plus profonde. Elle sera d'autant plus apostolique que ses relations interpersonnelles seront plus fraternelles, et que le degré de coparticipation aux biens matériels et spirituels sera plus élevé. Saint Vincent donnait aux premières Sœurs l'exemple de la communauté de Jésus avec ses disciples : "*La Providence vous a toutes douze ici assemblées, et, ce semble avec dessein que vous honoriez sa vie humaine*"<sup>5</sup> Jésus appela ses disciples, non seulement pour les envoyer à la mission, mais aussi pour être avec eux et former une communauté (Cf. Mc. 3,14).

Dans les Constitutions rénovées ces deux dimensions de la vie fraternelle en commun apparaissent clairement : la communauté est pour la mission, la qualité de la vie fraternelle garantit un meilleur service des pauvres, et celui-ci construit et enrichit la communauté. L'article 16 b des Constitutions est très clair : "*Ce service nourrit leur contemplation et donne sens à leur vie communautaire, de même que leur relation à Dieu et leur vie fraternelle en commun raniment sans cesse leur engagement apostolique.*"

## **2 - La communauté s'appuie sur des bases théologiques**

Les auteurs spirituels et les documents de l'Eglise qui parlent aujourd'hui du thème de la vie communautaire dans la vie consacrée, ont fait le même constat, la mystique qui doit animer la vie communautaire s'est affaiblie. Logiquement, le traitement devra récupérer ou revaloriser cette mystique.

Jean Paul II, dans l'exhortation *Vita Consecrata*, affirme une chose qui, à première vue, est différente de ce que nous avons dit au paragraphe précédent, "*La communauté pour la mission. la communion fraternelle,- dit le Pape- avant d'être un moyen pour une mission déterminée, est un lieu théologique où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité*"<sup>6</sup> Dans toute la partie que les Constitutions consacrent à la vie fraternelle, nous trouvons diverses expressions qui accentuent la dimension de foi et les bases théologiques sur lesquelles nous devons construire la vie fraternelle en commun : "*Appelées et assemblées*

---

<sup>5</sup> Coste IX p.1 conférence du 31 juillet 1634 sur l'explication du Règlement.

<sup>6</sup> *Vita Consecrata* n°42

*par Dieu ... La Communauté locale veut être à l'image de la Trinité," (C; 32 a) ".Les Sœurs unies dans la conviction d'un même appel... s'entraident à progresser ensemble vers le Seigneur", " Leur volonté de conversion", "La réconciliation, le pardon mutuel" (C. 32 b), " rassemblées en son nom (du Seigneur), dans une vraie communauté de prière, (elles) retrouvent sa présence.... Cette communauté puise sa force dans une foi partagée, dans l'Eucharistie et la louange." (C. 33) " La Sœur Servante crée avec ses Sœurs une atmosphère de foi, de prière,..." (C. 36 a). A la lumière de toutes ces citations, nous nous rendons compte que l'affirmation de Jean Paul II n'est pas loin des Constitutions rénovées.*

En effet, la communauté est avant tout une réalité de foi et nous ne pourrions la comprendre que si nous la regardons sous cet angle. Quand on regarde la communauté avec des yeux de foi, on s'aperçoit que ses membres sont ceux que Dieu a appelés et réunis. Une même vocation les unit, un même esprit, une même fin, ils sont appelés à être l'image de la Trinité - des personnes différentes unies par l'amour-, le Seigneur est présent quand quelques uns se réunissent en son nom. Tout cela inspire la mystique qui doit animer la communauté. Sans cette mystique, la fraternité évangélique en communauté n'a pas de raison d'être. Autrement dit, le service des pauvres seulement n'est pas une raison suffisante pour vivre en communauté. Nous pouvons les servir dans une ONG ou dans une équipe de travail. La communauté des Filles de la Charité est une chose différente. Dans les articles des Constitutions et des Statuts consacrés à la vie communautaire, nous pouvons percevoir cette vision de foi à partir de laquelle doit se comprendre et se construire la communauté. De cette manière seulement, la communauté aura des fondations solides, selon les conseils de Jésus dans son Evangile (Cf. Mt.7, 24-25). Voilà la mystique dont la vie communautaire a besoin. Pour prouver jusqu'à quel point la communauté est basée sur Dieu, nous trouvons dans l'article 32 cette citation de saint Jean " *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres*". (Jn.13, 35). La communauté est un lieu théologique, là où nous vivons l'amour mutuel comme un signe distinctif des disciples de Jésus.

### **3 - La construction de la communauté est la tâche de toutes les Sœurs.**

L'article 36 confie à la Sœur Servante une responsabilité particulière dans la construction de la communauté : " *La Sœur Servante crée avec ses Sœurs une atmosphère de foi, de prière, de cordialité, d'ardeur apostolique dans la joie.*" Ces quelques mots en incise " *avec ses Sœurs*" ont une grande importance. Les textes rénovés soulignent la coresponsabilité de toutes les Sœurs quand il s'agit de construire la communauté. Celle-ci " *se construit jour après jour par le don de soi et l'engagement de chacune...*, (elles) *s'accueillent mutuellement avec estime, respect et confiance...*, "acceptant" *les diversités,*"(C.32 a). Ce principe de la coresponsabilité, nous pouvons aussi le trouver dans d'autres textes : " *les Sœurs s'entraident à progresser ensemble vers le Seigneur.*"(Cf. C.32b) " *Cela requiert la responsabilité personnelle*" (Cf. C.33), la coparticipation (Cf. C.34), parce que toute Sœur " *se sait responsable de contribuer avec toutes les ressources de sa personnalité et les richesses de sa culture à la mission commune.*" (C.35a). Tout cela contribue à ce que la vie en commun soit "une communion où chacune donne et reçoit, où elle met tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est au service de toutes" (C.32b).

Dans la vie en commun, toutes les Sœurs sont appelées à construire la communauté. Aussi, en tenant compte de cette coresponsabilité, celles qui se lamentent de la mauvaise qualité de la vie communautaire, sont peu cohérentes avec leur engagement, de même que celles qui s'installent dans l'indifférence ou dans la passivité. Cette attitude indique un

comportement de " consommatrice" de communauté au lieu d'en être une "bâtitseuse". Pour faciliter cette tâche, les Constitutions et les Statuts présentent non seulement l'idéal vers lequel il faut aller, mais aussi ils offrent divers moyens pour dynamiser la vie fraternelle et la mission. Ils donnent, entre autres, une importance particulière au dialogue, aux divers échanges et au Projet communautaire (Cf. C.32b, 34, 35a).

Sans dialogue, sans communication il n'y a pas de communauté. Pour arriver à se sentir frères et sœurs, il faut se connaître. Pour cela il faut communiquer. La communication crée des relations de proximité, alimente le sens de la famille, de même que la participation et la coresponsabilité pour la mission commune. Par contre, le manque de dialogue engendre l'individualisme, l'indifférence pour les autres, l'anonymat, l'isolement et la solitude.

Une constante commune à tous les Fondateurs a été de prendre comme modèle pour les communautés qu'ils fondaient, celui des Actes des Apôtres (Cf. Ac. 2, 42-44). Ce texte biblique nous dit que la communauté primitive partageait les biens spirituels ("*Ils se montraient assidus...à la fraction du pain et aux prières*"), les biens matériels ("*ils mettaient tout en commun*") et l'amour mutuel ("*Ils avaient un seul cœur et une seule âme*"). Dans les Constitutions, l'article 34 parle justement de ces trois niveaux de communication : "*La vie communautaire suscite entre elles un partage qui s'étend des conditions matérielles de l'existence aux engagements spirituels et apostoliques.*" Les divers partages offerts par les Constitutions et les Statuts vont dans ce sens, ils veulent alimenter ces trois niveaux de la vie communautaire et de la mission : la vie spirituelle avec le partage d'oraison (Cf. C. 33; St. 3), la mission par la réflexion apostolique (Cf. St.11, 63), la révision communautaire sur l'usage des biens matériels et le style de vie (Cf. St.16a), la charité spirituelle, la correction fraternelle et la réconciliation (Cf. C.32b).

Les textes rénovés donnent une grande importance à ces dynamismes communautaires. Dans le fond, il faut les interpréter comme un appel à les récupérer et à les revitaliser. Sur le point de la réalisation, ces textes sont ouverts à la créativité. Il semblerait que l'Assemblée ait entendu cette réflexion de Mère Guillemin : "*Quand une habitude devient ainsi un geste de routine, il faut absolument trouver le moyen de la revivifier, de la revigorer*"<sup>7</sup> la fréquence et la durée des échanges dépendra du genre de communauté et des engagements apostoliques qui lui sont confiés. C'est pour cette raison qu'on laisse à chaque communauté le soin de l'établir dans son Projet communautaire. Bien sûr, la qualité de la communauté ne dépend pas du temps que vous passez ensemble ni de l'importance des échanges. Mais, les réduire au minimum ou les supprimer signifie qu'on ne tient pas compte du besoin de communication et de dialogue pour créer la communauté. Sans cela, la communauté consisterait en un groupe de personnes juxtaposées qui ne formerait pas une vraie communauté fraternelle.

L'importance du dialogue est soulignée aussi dans les Constitutions quand il s'agit du discernement communautaire avant une prise de décision : "*Dans le dialogue, les expériences se communiquent, les différences s'atténuent, les décisions se préparent.*"(C.34). La Sœur Servante a la responsabilité de "*susciter la réflexion commune pour le discernement nécessaire face aux besoins, aux appels, aux engagements.*"(C.36a)

#### **4 - "La communauté est le premier lieu d'appartenance des Filles de la Charité" (C.34)**

---

<sup>7</sup> Mère Guillemin "*Instructions aux Sœurs Servantes*" tome 1 p. 196

Nous nous trouvons devant une affirmation nouvelle introduite par l'article 34 des Constitutions rénovées. Déjà en 1985, le document de l'Assemblée Générale : "au carrefour" avait utilisé cette expression pour signaler le risque de la multi appartenance : "*Face à la multitude d'appartenances -dit le document- et de pressions qui nous sollicitent dans le contexte actuel, nous réaffirmons notre appartenance à la Compagnie*"<sup>8</sup>. Le document *Au puits de Jacob* reprend la même expression assumée par les Constitutions : "*la communauté est notre premier lieu d'appartenance*"<sup>9</sup> Quelques aspects de cette affirmation se trouvent dans les articles 5c, 82a des Constitutions et dans le n°8 a des Statuts, mais la formulation et l'introduction dans le texte rénové est une nouveauté.

Pourquoi cette expression dans les Constitutions ? Que veut dire : la communauté est le premier lieu d'appartenance pour les Filles de la Charité ? Le mot "appartenance" signifie adhésion, être un élément d'un ensemble. L'appartenance évoque la dépendance de quelque chose que l'on considère comme principal. Souvent, les Sœurs servent les pauvres insérées dans des organismes publics ou privés, civils ou ecclésiastiques, mais elles doivent agir en cohérence avec leur engagement fondamental de Filles de la Charité et que "*Tout autre engagement qu'elles seraient amenées à prendre requiert l'entente avec la Communauté locale et l'accord de l'autorité provinciale, car chaque Sœur engage la Compagnie entière.*" (St.8a)

L'article 24 et les Statuts 8 et 9 encouragent les Sœurs à collaborer avec d'autres groupes. En raison de leur préparation professionnelle, souvent les Sœurs font partie de divers groupes, par exemple : le groupe des infirmières, des enseignantes, des assistantes sociales, etc. Elles collaborent avec l'Eglise locale ou diocésaine dans des tâches de pastorale comme la catéchèse, la liturgie, les œuvres sociales. Elles fréquentent des groupes ou des mouvements ecclésiastiques comme les groupes de charismatiques ou de catéchuménat. Nous constatons, avec une certaine peine, qu'il y a des Sœurs qui se sentent plus unies affectivement et effectivement à ces groupes qu'à la communauté à laquelle elles appartiennent. A la vue de cette réalité, les Constitutions ont introduit l'affirmation que nous commentons : "*la communauté est le premier lieu d'appartenance pour les Filles de la Charité*" (C.34) C'est-à-dire que les Filles de la Charité avec lesquelles elles doivent se sentir en communion, avec lesquelles elles doivent partager la foi, les biens, l'affection, la mission apostolique, les joies et les peines sont, d'abord, les Sœurs de leur communauté. Une même vocation, un même esprit et une même mission les unissent. C'est avec elles qu'elles doivent se sentir en communion, qu'elles doivent partager ce qu'elles ont et ce qu'elles sont, qu'elles sont coresponsables de la vitalité de la communauté. Il ne s'agit pas de s'isoler et de ne pas coopérer avec les autres groupes, mais de donner la priorité affective et effective au groupe principal auquel elles appartiennent : la communauté. L'article 9 des Constitutions dit : "*Cette vie commune et fraternelle est vécue dans la Communauté locale, où les Sœurs s'accueillent dans la foi avec simplicité de cœur. Dans la joie, elles témoignent de Jésus-Christ et se ressource continuellement en vue de la mission*".

Certains documents de l'Eglise ont constaté aussi ce problème de la multi appartenance dans la vie consacrée. Par exemple, l'exhortation *Vita consecrata* nous offre la réflexion suivante : "*Au cours de ces dernières années, beaucoup de personnes consacrées sont entrées dans l'un des mouvements ecclésiastiques qui se développent actuellement. En général, les intéressés tirent profit de telles expériences, particulièrement pour leur renouveau spirituel. Toutefois, on ne peut nier que, dans certains cas, cela risque de gêner ou*

---

<sup>8</sup> Assemblée Générale 1985 " au carrefour" p.4

<sup>9</sup> Assemblée Générale 1991 " au puits de Jacob" p.12



de désorienter au niveau personnel et communautaire, notamment quand ces expériences entrent en conflit avec les exigences de la vie communautaire et de la spiritualité de l'Institut. Il faudra donc prendre soin que l'adhésion aux mouvements ecclésiaux se fasse dans le respect du charisme et de la discipline de l'Institut, avec la permission des Supérieurs ou des Supérieures, et en étant pleinement disposé à accueillir leurs décisions."<sup>10</sup> D'autre part, le document *La vie fraternelle en communauté* attire l'attention sur "Une indifférence croissante qui constitue un véritable danger pour la vitalité de la communauté." et "une façon de fréquenter tel ou tel mouvement d'Eglise qui expose le religieux au phénomène ambigu de la double identité"<sup>11</sup>.

Selon l'article 7a " *Les Filles de la Charité...se donnent entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres*". En renouvelant leurs vœux, elles confirment leur don total à Dieu dans la Compagnie (Cf. C.5a, 40c). Ces deux idées des Constitutions, nous les retrouvons dans l'exhortation *Vita Consecrata* " *Quand l'Église reconnaît une forme de vie consacrée ou un Institut, elle confirme que dans le charisme spirituel et apostolique se trouvent toutes les conditions objectives pour atteindre la perfection évangélique personnelle et communautaire.*"<sup>12</sup> La Compagnie et ses Constitutions ont été reconnues et approuvées par l'Eglise. Les Filles de la Charité peuvent donc se sanctifier dans cet état de vie sans avoir besoin d'aller chercher dans d'autres groupes quelque chose de différent.

Enfin, notre culture actuelle favorise les adhésions partielles et la relation unilatérale de certains éléments du charisme au détriment des autres, par suite au subjectivisme dans lequel nous nous trouvons. L'appartenance, sans rejeter la pensée actuelle, va plus loin que cette composante de notre culture. L'appartenance cherche l'identification, l'adhésion totale de la personne concrète à la communauté locale, à la Province et à la Compagnie.

## **5 - Le Projet communautaire (Cf. C.35a, 83 ; St.67)**

Dans la Compagnie et hors d'elle, on parle de la nécessité de créer de nouveaux styles de vie communautaire. Disons que c'est un thème d'actualité dans la littérature sur la vie consacrée. Jusqu'à présent, il n'y a pas de modèles créés qui soient compatibles avec les exigences que le Droit Universel demande aux Sociétés de Vie Apostolique.<sup>13</sup> Si un jour, ils apparaissent, les Constitutions sont ouvertes pour les accepter.

Si nous partons d'une analyse des textes rénovés, nous devons conclure qu'ils nous présentent une compréhension de la vie fraternelle en communauté selon la tradition séculaire de la Compagnie. Ils nous présentent des communautés orientées vers la mission, soutenues et dynamisées par des motivations de foi, comme des lieux appropriés de partage où chacune peut apporter ce qu'elle est et ce qu'elle a, un espace privilégié pour que l'acceptation, l'affection et le pardon mutuel favorisent la croissance humaine et spirituelle de ses membres. Les textes rénovés offrent aussi des moyens dynamiques pour exprimer et revitaliser la vie spirituelle, la mission et la vie fraternelle.

---

<sup>10</sup> *Vita consecrata* n°56

<sup>11</sup> Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique *La vie fraternelle en communauté* "Congregavit nos in unum Christi amor" n°46

<sup>12</sup> *Vita consecrata* n°93

<sup>13</sup> Code de Droit Canon c. 731-746

Ce modèle de communauté, bien compris, ne devrait pas entrer en conflit avec la priorité de la mission. C'est là que le Projet communautaire trouve son utilité. L'article 35a nous dit : " *C'est en vue du service du Christ dans les pauvres que la Communauté locale élabore son Projet communautaire.*" Avant on disait "Projet de vie". Le Projet communautaire est comme un instrument qui sert à faciliter l'accomplissement des exigences de la mission confiée à la communauté, et à les harmoniser avec les autres dimensions de la vocation. L'élaboration du Projet communautaire doit être faite par toute la communauté, en attitude d'ouverture et de réceptivité. Toutes les Sœurs doivent se sentir responsables de la mission commune (Cf. C.83; St.67). Si on considère le critère de l'inculturation, c'est un des critères qui a inspiré la révision des Constitutions et des Statuts, nous comprenons très bien la nécessité du Projet communautaire. C'est un moyen, pour chaque communauté, d'établir concrètement la manière d'incarner le charisme transmis, selon la culture propre.

Si l'apparition des Constitutions et des Statuts rénovés a suscité parmi les Sœurs un désir généralisé de revitalisation du charisme, un bon Projet communautaire doit canaliser ces bons désirs dans la pratique. Il faudra choisir les plus urgents, les préciser, les motiver convenablement, les inscrire dans le Projet et les évaluer pour voir leur effet dans la pratique. Il y a déjà quelques années que les communautés élaborent leur Projet communautaire. Les résultats n'ont pas toujours été ceux qu'on pensait, ceux qu'on désirait. Mais, comme il continue à être un instrument valable et même nécessaire pour revivifier toutes les dimensions de la vocation et de la mission de la communauté, il semble que ce moment où nous étudions les Constitutions rénovés est bon pour récupérer la vitalité, l'efficacité de ce moyen.

## **6 - "Les Sœurs malades et les Sœurs âgées sont partie prenante de la mission." (C.35b)**

Dans ses conférences et dans sa correspondance saint Vincent parle fréquemment des Sœurs malades et âgées. Tout ce qu'il en dit, nous pouvons le résumer par ces deux idées : les Sœurs aînées, il faut les aimer et les aider. " *si quelqu'une, à cause de ses infirmités ou de l'âge ou trop grande faiblesse de corps, a besoin de quelque chose de plus, la Charité qui conduit bien toutes choses, doit avoir égard à cela... les personnes infirmes ont besoin de quelque soulagement particulier... O mes sœurs, il faut les assister quand l'âge ou les infirmités les ont réduites en cet état, autrement, ce serait une grande injustice... La Compagnie est une mère qui sait bien faire distinction entre ses enfants malades et ceux qui se portent bien.*"<sup>14</sup> Et comme marque d'affection, il propose aux Sœurs des autres maisons d'aller voir celles qui sont malades " *car je pense que c'est une grande consolation à une sœur malade de voir ses sœurs*"<sup>15</sup> Par contre, Saint Vincent demande aux Sœurs malades et âgées qu'elles ne soient pas exigeantes. En ce cas, la logique lui fait dire avec vigueur : " *n'étant pas raisonnable que les servantes soient mieux traitées que leurs maîtres*"<sup>16</sup> Il termine avec cette affirmation digne d'un philosophe qui a atteint de hauts niveaux de sagesse : " *l'ancienneté ne se connaît qu'à la vertu et non à la quantité des années*"<sup>17</sup>.

Sainte Louise disait des choses semblables. Elle écrit beaucoup de lettres aux Sœurs Servantes qui ont une Sœur malade ou âgée dans leur communauté. Dans sa correspondance, elle leur exprime son affection et s'intéresse à la vie des Sœurs, elle leur recommande de traiter les Sœurs âgées avec douceur et patience. Elle profite de l'occasion pour demander

---

<sup>14</sup> Coste X p. 374-375 conférence du 18 novembre 1657 sur l'uniformité, la chasteté et la modestie.

<sup>15</sup> Coste X p.412 conférence du 23 décembre 1657 sur les visites et le devoir d'avertir les supérieurs.

<sup>16</sup> Coste X p. 686 conférence du 25 novembre 1659 Abrégé des règles communes.

<sup>17</sup> Coste X p. 90 conférence du 23 mai 1655 sur l'obéissance.

aux jeunes Sœurs d'aimer et de respecter les Sœurs aînées <sup>18</sup> Les Constitutions traduisent avec beaucoup d'exactitude cet intérêt et ce souci des Fondateurs pour les Sœurs qui, pour raison de santé ou d'âge, ont besoin que la communauté prennent soin d'elles. (Cf. C.35b).

Les Sœurs aînées sont une bénédiction pour la Compagnie et pour les Provinces. Elles ont écrit un beau chapitre de l'histoire de la Compagnie. Ce sont des témoins fidèles au premier appel, malgré les épreuves et les difficultés. Que nous enseignent-elles, que nous apportent aujourd'hui les Sœurs aînées dans les Provinces et dans la Compagnie pour que nous puissions dire qu'elles sont une "bénédiction" ?

Les Sœurs aînées, avec leurs ennuis de santé, leur situation délicate, nous parlent d'une vérité aussi indéniable qu'oubliée : la précarité de la vie et nos propres limites. Surtout, quand nous voyons leurs visages sereins et la joie avec laquelle elles continuent à vivre leur vocation, nous avons la confirmation des paroles de Jésus : "*celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera*" (Mc.8,35). Autrement dit, beaucoup de Sœurs aînées sont la preuve que la vocation vincentienne est une vocation qui donne la possibilité de se réaliser et de vivre en plénitude notre vie humaine. Cette lettre de Saint Vincent à Anne Hardemont en est la preuve : "*O ma Sœur, combien serez-vous consolée à l'heure de la mort d'avoir consommé votre vie pour le même sujet pour lequel Jésus-Christ a donné la sienne ! C'est pour la charité, c'est pour Dieu, c'est pour les pauvres.*"<sup>19</sup> Au sujet des Sœurs plus jeunes, les aînées peuvent être un véritable soutien dans la vocation. Le document sur " la vie fraternelle en communauté" affirme : "*Un religieux ancien qui ne se laisse pas vaincre par les infirmités et les limites de son âge, mais garde la joie, l'amour et l'espérance est un soutien d'une incalculable valeur pour les jeunes*"<sup>20</sup>.

Comme l'article 35b l'affirme, les Sœurs sont partie prenante de la mission parce qu'elles apportent une collaboration précieuse à la mission de l'Eglise et de la Compagnie. Cette collaboration ne se comprend qu'à partir d'une vision profonde de ce que sont l'Eglise et la Compagnie. Comme l'affirme le document *La vie fraternelle en communauté* : "*Leur fécondité, même si elle est invisible, n'est pas inférieure à celle des communautés plus actives. Bien plus, ces dernières puisent force et fécondité dans la prière, les souffrances et l'apparente inutilité des anciens. La mission a besoin des deux*"<sup>21</sup>. L'image d'une installation électrique peut nous aider à comprendre cette vérité : dans une maison, quand les ampoules s'allument, on sait qu'il y a de l'électricité. Mais, pour que cela soit possible, il faut tout un ensemble de fils électriques qui sont à l'intérieur des murs et qui nous donnent la merveille de l'électricité. Ce réseau de fils, qui ne se voient pas mais qui jouent le rôle principal, ce sont les Sœurs aînées et malades qui, par leur prière et leur souffrance, contribuent à la mission des Provinces et de la Compagnie dans l'Eglise. Saint Vincent ne disait pas autre chose quand il parlait des missionnaires malades en disant "*qu'ils méritaient plus par leurs souffrances que les autres par leur travail*"<sup>22</sup>. Mère Rogé, en s'adressant aux Sœurs Servantes des communautés de Sœurs aînées, leur demande de leur faire comprendre : "*qu'elles sont la partie la plus militante, la plus missionnaire de la Compagnie. Je vous le dis parce que j'y crois, c'est pour moi une certitude!*"<sup>23</sup>. L'Assemblée Générale de 91 exprime la même

---

<sup>18</sup> Cf. Ecrits Spirituels p.182, 226, 237, 384, 402, 432, 590...

<sup>19</sup> Coste VII p. 382 Lettre du 24 novembre 1658.

<sup>20</sup> *La vie fraternelle en communauté* "Congregavit nos in unum Christi amor" n°68 &3.

<sup>21</sup> *La vie fraternelle en communauté* "Congregavit nos in unum Christi amor" n°68 &5.

<sup>22</sup> L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, III, Paris 1664, 167.

<sup>23</sup> Sœur L. ROGE "On est Fille de la Charité toute sa vie" Echo de la Compagnie mai 1980 p. 72

conviction : "*Nous mobilisons toutes nos forces vives pour la Mission : les Sœurs aînées et malades sont notre force priante*".<sup>24</sup>

### **III QUELQUES QUESTIONS POUR FACILITER LA REFLEXION PERSONNELLE ET LES ECHANGES COMMUNAUTAIRES (ENTRE COMMUNAUTES, OU AU PLAN PROVINCIAL...)**

- Comparez les Constitutions rénovées avec celles de 1983 et cherchez les changements qui se sont introduits dans les articles qui correspondent à cette fiche.
- Comparez votre vie avec les textes, quelles sont les incohérences et les contradictions que vous y trouvez ?
- Sur quels points devez-vous porter votre attention pour améliorer la vie de votre communauté ?
- Comment revitaliser les divers échanges communautaires ? (révisions, réflexions apostoliques, moments de partage de la foi, etc..)
- Que veut dire pour vous : " la communauté est le premier lieu d'appartenance"?
- Le Projet communautaire est-il compris et élaboré en fonctions des orientations données par les Constitutions et les Statuts ?

### **IV LECTURES COMPLEMENTAIRES POUR APPROFONDIR LE CONTENU DE CETTE 5<sup>e</sup> FICHE**

- Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique : *La vie fraternelle en communauté* :
  - Chapitre II : *La communauté (religieuse), lieu où l'on devient frères et sœurs (N°11-57)*
  - Chapitre II : *La communauté, lieu et sujet de la mission (N°58-70)*
- Père QUINTANO : "*Recréer la vie fraternelle en communauté*" Echos de la Compagnie, avril 1999 p. 138-146
- "*Convictions pour recréer la communauté*" Echos de la Compagnie, mai 1999 p. 169-179.

Père Javier ÁLVAREZ, *Directeur général*  
Père Fernando QUINTANO, cm

---

<sup>24</sup> ASSEMBLEE GENERALE 1991, "*Au puits de Jacob*" p. 11

## Pistes de réflexion pour la reprise mensuelle

### La lutte de Jacob

Dans l'Écriture Sainte, il y a un passage mystérieux, exégétiquement obscur, mais plein d'une force impressionnante. Dans notre tradition spirituelle en Occident, il a été une source inépuisable d'inspiration. Il s'agit du combat de Jacob avec Dieu lui-même.

Voici le texte :

*"Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué de Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. Et Jacob resta seul.*

*Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche; et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit: « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. » Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » - « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu, et contre les hommes, tu l'emporteras. » Jacob fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je te prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demandez-tu mon nom ? » et, là même, il le bénit.*

*Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. » Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche. C'est pourquoi les israélites ne mangent pas, jusqu'à ce jour, le tendon qui est à l'emboîture de la hanche, parce qu'il avait frappé Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon. » (Gen.32,23-33).*

### LES "NUITS" FONT PARTIE DE LA VIE

Les « nuits » font partie de la vie de toutes les personnes, quelle que soit leur condition et leur vocation, de la vie consacrée aussi, bien sûr. Précisément le N°38 de l'exhortation *Vita Consecrata* voit dans ce passage de la lutte de Jacob contre Dieu, l'exemple typique de la personne qui est : " *aux prises avec le mystère de Dieu... pour obtenir sa bénédiction et pour parvenir à en avoir la vision*".

Les situations de "nuit" sont très variées, et sont provoquées par des raisons multiples. Cela peut être **un facteur externe**, par exemple :

- un nouveau placement avec un changement de service même, tout cela vécu avec beaucoup de difficultés;
- les fruits rares ou inexistant dans l'activité apostolique,
- un échec, la solitude, l'incompréhension ou l'indifférence des autres, le silence de Dieu...

D'autres **facteurs** peuvent être **internes**, la maladie, la dépression, la tristesse, la fatigue, les crises de la foi...

Saint Vincent a fait ces expériences douloureuses. Souvenons-nous, par exemple, quand il a été accusé injustement de vol par le Juge de Sore, ou bien quand il fut envahi par les doutes contre la foi en voulant aider un aumônier oisif à la cour de la reine Margot, ou bien quand il affronta Mazarin, etc...

Sainte Louise, elle aussi, a connu cette épreuve : "*Dieu veut que j'aïlle à Lui par la chemin de la croix; chemin que j'ai pris dès ma naissance*" disait-elle souvent. Rappelons-nous ces jours d'obscurité avant la veille de la Pentecôte, en 1623...

Il est bon que chacun prenne conscience de ses nuits obscures : elles peuvent être rares ou fréquentes, elles peuvent nous surprendre à l'improviste et disparaître tout de suite, ou bien elles peuvent durer de longues périodes ... Chacun est éprouvé d'une manière différente à des degrés divers. Ce qui ne change pas, c'est que Dieu, dans la nuit, est perçu comme un adversaire. Plusieurs Soeurs m'ont déjà dit : "*Je lutte avec Dieu depuis des jours, des mois*". Cela rejoint l'image de Jacob qui lutte avec Dieu.

## **LA "NUIT" EST NECESSAIRE**

C'est le passage obligé pour arriver à "l'aube", pour recevoir "un nom nouveau". Les crises sont des moments de croissance, même si ce sont des moments très durs. Dans l'histoire du SALUT, la nuit a toujours eu, et continue à avoir une mystérieuse fécondité : de la nuit des temps de la Genèse, jaillit la lumière. De la longue nuit d'Abraham, lui vient la bénédiction. De la nuit de l'exode, vient la libération. La nuit de Jacob ouvre la possibilité d'entrer et d'en faire entrer d'autres dans la Terre Promise. La nuit de Gethsémani finit par produire le fruit de la nuit de la Résurrection. "*La nuit est le temps du Salut*", dit une hymne des Vêpres.

Dans cette épreuve de la nuit, la personne s'affermir, persévérant devant Dieu, se laissant purifier par Lui (Cf. Ac.14,22). Pour que deux êtres différents s'unissent, il faut sans aucun doute que l'un d'entre eux persévère. Le combat avec Dieu affermit le cœur d'une personne à condition qu'elle persévère dans la foi. Chaque « nuit » peut devenir occasion de nous rapprocher de Dieu et de fortifier notre vocation de servante.

## **CONDITIONS POUR QUE LA "NUIT" SOIT FECONDE**

- **La persévérance.** Si Jacob était revenu sur ses pas, il n'aurait pas été en condition d'entrer dans la Terre Promise, ni d'y faire passer sa famille et d'y introduire les générations suivantes. Il n'aurait pas reçu de nom nouveau, c'est-à-dire, une nouvelle vocation. Qui n'est pas capable de supporter l'aridité du désert, ne pourra pas expérimenter l'action de Dieu.

- **La prière.** Quand l'épreuve arrive, le plus difficile est précisément de persévérer dans la prière, elle paraît inutile, insipide, n'ayant pas de sens. Cependant, n'oublions pas que la persévérance peut obtenir la bénédiction de Dieu. La prière aide à reconnaître que Dieu n'est pas le but de nos désirs, mais Celui qui a l'initiative et avec lequel nous devons nous collaborer. C'est ce que saint Vincent exprimait quand il parlait de faire la volonté de Dieu. Lorsque Dieu éprouve et fait boiter, il vaut mieux Le suivre en boitant que courir sur des sentiers sans issue.

## **CONCLUSION**

Jamais personne n'a sûrement mieux exprimé, d'une façon aussi systématique, élégante et expressive le sens de ce combat que Saint François de Sales, l'auteur de l'optimisme chrétien : "*Si Dieu lutte avec nous -dit-il- ce n'est que pour se rendre à nous et nous bénir*". C'est un grand réconfort de savoir que la seule chose que Dieu désire est de se rendre à nous. Si quelquefois, Il peut apparaître comme un ennemi, en réalité, il est l'ami le plus cordial qui

désire donner la joie de le vaincre, de lui "arracher" la bénédiction de la fécondité de la vocation. Notre vie, toute donnée à Dieu, a un sens : Il nous bénit.

## **POUR LA MEDITATION ET LA COMMUNICATION**

- Lecture méditative de Lc.4,1-13 et/ou Mt.26,36-46, et/ou Ecrits de sainte Louise, "Lumière" (Ecrits Spirituels p.3)

- A l'oraison, je présente à Dieu mes situations compliquées. Je lui demande la lumière, la force, l'acceptation...

- Comment est-ce que je réagis dans mes "nuits obscures" ?

Père Javier ALVAREZ,  
*Directeur général*

## Réflexions sur l'internationalité de la Compagnie aujourd'hui

### I - INTRODUCTION

Cette présentation vise à réfléchir à l'internationalité de la Compagnie, à la manière dont elle est comprise aujourd'hui et à la façon dont cette compréhension a évolué au cours des dernières années.

Aujourd'hui, il y a une conscience de plus en plus grandissante de l'internationalité dans les congrégations religieuses à en juger par les articles écrits sur ce thème et par les discussions à ce sujet durant les chapitres de congrégations.<sup>25</sup>

Il y a de nombreux facteurs qui expliquent ce phénomène.

1) Il y a un changement du profil d'appartenance et une nouvelle « géographie des vocations » parmi les congrégations religieuses aujourd'hui. Les zones de croissance se sont déplacées du Nord vers le Sud, de l'Ouest vers l'Est. De plus en plus de nouvelles fondations sont créées dans l'hémisphère Sud et en Europe de l'Est. Les vocations dans le Nord commencent à apparaître dans la deuxième génération de familles d'immigrés. Les pays, auparavant, pays de mission dans le Sud, sont devenus eux-mêmes missionnaires, parfois vers des pays du Nord. Nous constatons aussi cette réalité dans la Compagnie. Les zones de croissance pour les vocations dans la Compagnie sont situées dans l'hémisphère Sud et en Europe de l'Est.

2) Cette nouvelle conscience en ce qui concerne l'internationalité dans les congrégations religieuses est étroitement liée aux évolutions parallèles dans l'Église. Dans l'Église, nous parlons d'un mouvement du « Nord vers le Sud »<sup>26</sup> et de « l'Ouest vers l'Est » et « de la venue de la Troisième Église » pour indiquer les changements significatifs dans le profil d'appartenance à l'Église<sup>27</sup>. Il y a une nouvelle compréhension de l'Église et de sa mission aujourd'hui et une insistance sur l'inculturation de la foi comme faisant partie de la mission évangélisatrice de l'Église où qu'elle soit, pas simplement dans la *mission ad gentes*.<sup>28</sup>

3) Ces changements dans l'Église sont en retour des réponses aux évolutions qui ont eu lieu dans la société et dans le monde. Le phénomène de décolonisation, après la seconde guerre mondiale, a provoqué une conscience plus grande de l'identité culturelle et du droit des peuples à la préserver. La mondialisation, qui touche le monde entier, a créé le sentiment qu'il n'existe qu'un seul monde mais en même temps a éveillé une résistance acharnée, dans bien

---

<sup>25</sup> Cf. Instrument de travail du Synode sur la Vie Consacrée N°16 ; Marguerite Letourneau, « La Vie Consacrée et son rôle dans l'Église et dans le monde : une vue d'ensemble des réponses aux Lineamenta, » *Bulletin de l'Union Internationale des Supérieures Générales*, Numéro 94 (1994), p. 14, *Repartir du Christ* N°29.

<sup>26</sup> Robert Maloney, *The Way of Vincent de Paul* (New City Press, New York, 1992), pp. 94-95.

<sup>27</sup> Walbert Buthlmann, *Avec des yeux pour voir* (Bangladore, 1992), p. 3 et suivantes.

<sup>28</sup> *Ecclesia in Europa* N° 58-59, *Ecclesia in America* N° 70.



des endroits, à l'uniformité culturelle qu'elle cherche à imposer. Le tourisme, l'immigration et la mobilité mondiale ont transformé le profil des nations, des Eglises et des Congrégations religieuses et ont révélé la diversité culturelle et la conscience d'avoir sa propre culture.

Tous ces paramètres ont une incidence sur la compréhension de l'internationalité dans les Congrégations religieuses.

## **II - LA COMPREHENSION DE L'INTERNATIONALITE DANS LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES**

### **A) Hier**

L'internationalité combine deux mots « inter » et « nations ». Dans la compréhension de l'internationalité dans le passé, l'accent était mis plutôt sur « nations » que sur « inter ». Être une Congrégation internationale signifiait que la Congrégation était établie dans plusieurs nations ; que ces membres étaient de différentes nationalités.

Historiquement, l'internationalisation d'une Congrégation religieuse commence lorsqu'elle se répand en dehors des pays où elle a été fondée et commence à accepter des membres de nationalités différentes de celle du fondateur ou du groupe fondateur. À ce moment, elle devient synonyme d'une expansion géographique. Dans le passé, pour conserver l'unité parmi ces fondations, qui étaient souvent à une grande distance de la Maison Mère, on insistait beaucoup sur l'uniformité. La théologie courante de l'Église et de la vie religieuse à cette époque renforçait encore cette uniformité. Dans les nouvelles fondations, les Sœurs vivaient le charisme selon l'interprétation, les expressions et les pratiques qui avaient cours à la Maison Mère. Cela était considéré comme faisant partie de la fidélité au charisme.

Ainsi, dans le passé, l'internationalité était comprise dans un sens matériel ou quantitatif. C'était la conséquence du zèle missionnaire des fondateurs qui se sentaient appelés à partager, au-delà des frontières de leurs pays, le don du charisme qu'ils avaient reçu

### **B) Aujourd'hui**

Dans la compréhension actuelle de l'internationalité, l'accent est mis sur « inter » (entre ou parmi les nations), sur ce qui peut arriver lorsqu'une Congrégation se déplace au-delà des frontières nationales de son fondateur/sa fondatrice. Cela suppose que le mouvement « au-delà » des frontières nationales a des conséquences importantes pour la Congrégation. Même les fondateurs eux-mêmes n'avaient pas prévu de telles conséquences.

L'internationalité aujourd'hui est vue comme un processus de déplacement du fait d'« être » international à celui de « devenir » international. « Être » international est une donnée qui découle d'un fait géographique. « Devenir » international, c'est choisir l'internationalité et accepter ses conséquences. Celles-ci touchent toute la vie des membres, c'est-à-dire sa spiritualité, son style de vie, sa mission, les structures et la formation. Cela implique également d'adopter les attitudes nécessaires et les valeurs pour la vivre.

Ainsi, aujourd'hui, l'internationalité est comprise dans un sens plus dynamique et qualitatif. Ce n'est pas quelque chose qui arrive « accidentellement », elle doit être choisie.

### III - INTERNATIONALITE, MULTICULTURALISME ET INCULTURATION

Ces trois termes sont différents mais ils sont très liés les uns aux autres. Le multiculturalisme fait référence à l'existence de plusieurs cultures dans un groupe, une société, une Eglise ou une Congrégation religieuse dans le même pays. L'internationalité est le multiculturalisme appliqué aux relations entre différents pays<sup>29</sup>. Beaucoup de choses dites à propos de l'internationalité s'appliquent aussi aux communautés multiculturelles.

L'inculturation a deux applications actuelles dans l'Église : l'inculturation de la foi et l'inculturation des charismes. Je ne m'étendrai pas longtemps sur ce qu'elles signifient, mais je rappellerai simplement quelques données essentielles, en ce qui concerne l'inculturation des charismes qui ont un rapport avec l'internationalité.

L'inculturation des charismes est un dialogue continu entre le charisme et la culture. D'un côté, cela nécessite d'incarner un charisme religieux dans un contexte culturel particulier de telle manière que le charisme renouvelle la culture de l'intérieur et s'exprime par des éléments propres à la culture. De l'autre côté, cela implique de prendre dans la culture les éléments positifs (« semences du Verbe ») qui s'y trouvent déjà et qui sont en harmonie avec le charisme. Ainsi, dans ce processus de dialogue, la culture et le charisme « donnent » et reçoivent l'un de l'autre<sup>30</sup>. Il y a un « échange de dons » qui aboutit à un enrichissement mutuel. Une vraie inculturation du charisme aboutit à la formation d'authentiques Filles de la Charité qui sont, en même temps, vraiment Africaines, Américaines, Asiatiques ou Européennes. Le charisme, cependant, purifie également les cultures des éléments qui sont incompatibles ou qui vont à l'encontre de l'Évangile et du charisme.

L'inculturation du charisme est essentielle à l'internationalité. Une communauté internationale est constituée de Provinces qui inculturent le charisme et qui sont en communion les unes avec les autres et avec le Gouvernement général. L'internationalité et l'inculturation ne s'excluent pas mutuellement.

Les Congrégations religieuses ne sont pas internationales dans le sens où l'entreprise Coca-Cola ou d'autres multinationales le sont. Les Provinces ne sont pas simplement des branches dépendant d'un siège social. Les Provinces ont leur propre richesse à apporter à la communauté internationale, une richesse née de l'incarnation du charisme dans leurs cultures respectives. Cela suppose cependant que les Sœurs apprécient les cultures – la leur et celles des autres. Une telle mise en valeur ne peut arriver tant que nous comprenons les cultures dans un sens restreint, en le limitant à une culture « élitiste » ou en l'identifiant à un développement matériel ou technologique. L'anthropologie actuelle nous présente une compréhension bien différente et beaucoup plus riche de la culture que celle que nous avons dans le passé<sup>31</sup>. La culture est un moyen de devenir humain. Chaque culture est

---

<sup>29</sup> Gérald Arbuckle, *Multiculturalisme, Internationalité et Vie religieuse*.

<sup>30</sup> Cf. Julma Neo, « Inculturation et Vie Consacrée », un article du *Supplément au Dictionnaire théologique de la Vie Consacrée* éditée actuellement par Claretian Publications, Madrid, Espagne.

<sup>31</sup> Voir par exemple les ouvrages de Gérald Arbuckle, *"Refounding Religious Congregations : Out of Chaos"* (Paulist Press, New York, 1988), *"Earthing the Gospel"* (Orbis Books, New York, 1990) et *From chaos to Mission, Refounding Religious Life Formation"* (Liturgical Press, Minnesota, 1996).

fondamentalement bonne mais est aussi teintée d'imperfection puisqu'elle est une construction humaine. La théologie actuelle parle des « semences du Verbe » et des « traces de l'Esprit » dans toutes les cultures. L'internationalité présuppose cette nouvelle compréhension théologique des cultures.

L'inculturation reconnaît cette réalité : que toutes les cultures ont des dons qui peuvent enrichir le charisme et, dans le même temps, que les charismes sont susceptibles d'enrichir et de parfaire les cultures. Les charismes peuvent parvenir à cela car, en dernier lieu, chaque charisme est enraciné dans l'Évangile. Mais pour que le charisme soit en mesure d'agir ainsi, il faut qu'il soit vécu par les membres.

Ce lien étroit qui existe entre l'inculturation et l'internationalité nécessite une tension dynamique entre mondial et local, entre unité et pluralisme. Un accent excessif sur l'un au détriment de l'autre supprime la tension mais dénature la vraie internationalité. C'est une tension qui est inévitable et nécessaire. Plutôt que de travailler à éliminer cette tension, nous devons chercher les moyens de la rendre créative et productive.

#### **IV - L'INTERNATIONALITE DE LA COMPAGNIE**

##### **A - L'internationalité dans les Constitutions de 1983 et de 2004**

En ce qui concerne l'internationalité de la Compagnie, une comparaison entre les deux articles sur l'internationalité dans les Constitutions de 1983 et celles de 2004 montre une évolution dans sa compréhension : « *Le caractère international de la Compagnie s'exprime dans sa vie, son organisation et sa représentation* » (1983, C.1.18). « *La Compagnie est internationale. Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde : par sa vie, par ses membres, par son organisation et sa représentation, par la communion, la collaboration et le partage entre les Provinces.* » (2004, C.6).

Il y a deux différences fondamentales entre ces textes : Les Constitutions de 2004 relient explicitement l'inculturation du charisme (« *Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde* ») à l'internationalité et étendent les éléments qui la composent pour inclure l'appartenance, la communion, la collaboration et le partage entre les Provinces. L'influence des changements dans l'Église et dans le monde auxquels j'ai fait allusion auparavant est évidente dans cette reformulation.

##### **B - Dans les Constitutions de 2004**

Comment devons-nous comprendre l'internationalité dans les Constitutions de 2004 ?

1 - L'internationalité et l'inculturation du charisme. L'inculturation du charisme est considéré comme un impératif aujourd'hui pour la vie consacrée. C'était un des thèmes majeurs qui ont été discutés au cours du Synode de la Vie Consacrée en 1994. C'était l'un des sujets de discussion d'un groupe, dans un atelier, lors du Congrès International de la Vie Consacrée en 2004. Jean Paul II en a parlé de manière substantielle dans *Vita Consecrata*<sup>32</sup> et ses autres Exhortations apostoliques<sup>33</sup>.

Dans la Compagnie, l'inculturation du charisme était le thème de la Rencontre des Visitatrices en 1994 et également celui de l'Assemblée Générale de 1997. L'Assemblée Générale de 2003 a révisé les Constitutions à la lumière de l'inculturation du charisme.

La formulation de la C.6 (« *Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde* ») montre clairement que la notion de l'internationalité dans les Constitutions de 2004 va au-delà de l'idée d'une internationalité quantitative. L'internationalité, pour nous désormais, n'est plus simplement une question liée au fait que nous nous « *trouvons dans de nombreux pays partout dans le monde* ». Elle présuppose plutôt des Sœurs qui vivent le charisme dans leurs propres contextes culturels/Provinces (« le charisme est incarné ») et qu'elles trouvent, pour l'exprimer, (« est rendu visible dans les différentes cultures ») des moyens en harmonie avec leurs cultures.

2 - L'internationalité et l'appartenance. Cela peut être compris de deux manières. Premièrement, que les membres de la Compagnie ont des nationalités et des cultures différentes. Cela implique d'avoir un sentiment d'appartenir à une communauté plus large qui s'étend bien au-delà de sa province ou son pays. Deuxièmement, que l'inculturation n'arrive pas par des documents, des décrets d'assemblées, des résolutions de rencontres ou de toute autre source extérieure comme, par exemple, le Synode des Évêques ou d'autres rassemblements de ce genre. Par ailleurs, répondre au défi d'inculturer le charisme n'est pas seulement le fait de ceux qui sont responsables de la communauté, des formateurs, ou des experts. Chaque membre de la communauté doit incarner le charisme dans sa vie. L'inculturation est une tentative à la fois personnelle et communautaire.

3 - L'internationalité et la vie. Pour être vraiment international, le charisme doit être inculturé dans tous les domaines de la vie des Sœurs et de la Compagnie : la mission, la vie communautaire, la spiritualité, le style de vie, la formation, le Gouvernement, l'organisation. L'inculturation des charismes a un rapport avec l'intégration de la vie et du charisme à un niveau profond. Cela doit être beaucoup plus profond qu'une simple adaptation qui s'identifie, souvent, aux modifications extérieures ou aux ajustements du style de vie et des structures. L'inculturation transforme les cultures et crée une « nouvelle alternative culturelle ».

Parfois, lorsque nous parlons d'inculturation, nous pensons à des célébrations eucharistiques qui utilisent des chants, des gestes, des costumes et des danses de la culture locale. Il s'agit plutôt d'adaptation que d'inculturation. Cela peut être un début mais c'est loin d'être adéquat. L'inculturation du charisme dans la vie quotidienne doit précéder l'inculturation dans la liturgie. Sans quoi, de telles célébrations liturgiques seront tout au plus des spectacles hauts en couleurs, destinés à être vus, plutôt que des célébrations inculturées qui découlent naturellement de la vie.

---

<sup>32</sup> *Vita Consecrata* N° 80.

<sup>33</sup> *Ecclesia in Asia* N° 21.

Il existe plusieurs articles révisés dans les Constitutions de 2004 qui se réfèrent explicitement à l'intégration de la culture et du charisme. Par exemple, la C.18c (l'esprit de la Compagnie), la C.19a, le Statut 14a (la vie spirituelle), la C.35a (la vie communautaire), la C.24 c, le Statut 8f, la C.25c (le service des pauvres), la formation (C.53, Statut 35b), le gouvernement (le Statut 61a, le Statut 62). Dans d'autres articles, l'idée est implicite.

4 - L'internationalité et l'organisation. Les structures dans la Compagnie ont besoin d'être ajustées pour correspondre à la réalité d'une nouvelle compréhension de l'internationalité. Sans cela, l'internationalité reste un idéal qui ne portera pas de fruits. Souvent un tel ajustement est difficile, particulièrement pour les Congrégations qui sont grandes et qui ont une longue histoire derrière elles – comme la nôtre. En dépit de ces difficultés, la Compagnie a fait de grand pas dans cette direction après Vatican II. Pour citer quelques exemples : depuis quelques années déjà, nous avons vu apparaître de nouvelles structures pour répondre à la réalité de l'internationalité et de l'inculturation comme, par exemple, les rassemblements régionaux et continentaux dans presque tous les continents. Les Constitutions de 1983 avaient déjà pourvu à cela. Le Statut 43 des Constitutions de 2004 le réaffirment.

Ces structures aident à vivre cette tension que nous avons constatée plus haut, et qui est inhérente pour chercher à conserver à la fois les dimensions mondiale et locale.<sup>34</sup>

L'importance attachée à la subsidiarité et les organes pour permettre son fonctionnement (Statut 61 et 62) sont un autre exemple de l'ajustement structurel pour répondre aux exigences de l'internationalité. C'est pourquoi l'accent, qui est mis sur la subsidiarité dans nos Constitutions révisées, est opportun. Les différents projets aux niveaux provincial et local (le Projet provincial, les normes provinciales, le plan de formation, le projet communautaire local et les différentes Directives, par exemple, pour les Assemblées, les Directeurs, les Sœurs servantes) sont conçus pour être des instruments pour assurer l'inculturation et la décentralisation. On peut dire la même chose en ce qui concerne l'organisation des commissions, des conseils et des rencontres auxquels de plus en plus de Sœurs de différents pays participent.

Ces ajustements structurels ont forcément des implications sur la gestion financière et la formation. Parfois, l'appartenance à des communautés internationales nécessitera davantage de dépenses si nous voulons sauvegarder cette internationalité. Le coût financier du maintien de communautés internationales ne sera pas le même que celui de congrégations diocésaines ou locales. Nous ne pouvons pas utiliser toujours l'argument économique pour priver certaines Provinces de représentation au niveau international lorsque cela est nécessaire. La valeur de la représentation dans une communauté internationale ne peut pas être simplement comparée avec son poids économique. L'internationalité signifie aussi de prendre la peine d'apprendre une langue autre que la nôtre.

5 - Enfin, l'internationalité, la communion, le partage et la collaboration. L'internationalité présuppose un sens profond de la communion né du partage du charisme. Ce sens de la communion implique de faire nôtres les espoirs, les rêves, les peines et les joies de nos Sœurs où qu'elles soient. La communion donne un sens plus profond au partage et à la collaboration. Il permet aux jeunes Provinces d'apprendre de la sagesse des Provinces plus

---

<sup>34</sup> Le terme « glocalisation » est utilisé pour exprimer l'idée que la dimension locale et mondiale ne s'excluent pas mutuellement. Voir *À l'intérieur de la mondialisation : vers une communion à plusieurs centres et interculturelle* p. 21, publié par la Commission théologique de l'Union des Supérieures Générales (Rome, 2000).

anciennes et, à ces dernières, d'être rajeunies par la vitalité des premières. Par le partage et la collaboration, les Provinces mettent à la disposition de la Communauté internationale les richesses du charisme telles qu'elles sont incarnées dans leurs cultures. Dans le même temps, elles reçoivent des autres Provinces les fruits de leurs propres efforts pour inculturer le charisme où qu'elles soient. Ce formidable « échange de dons » enrichit la Communauté internationale. Ce partage et cette collaboration doivent être caractérisés par la mutualité s'ils veulent contribuer à une vraie internationalité.

### **C - Voici quelques manifestations de cette internationalité :**

- 1 - Des projets de solidarité qui répondent à certains besoins des pauvres dans certains pays.
- 2 - Le travail en réseau entre Provinces dans des services comme, par exemple, les migrants, les actions justice et paix, etc.
- 3 - L'aide bilatérale ou la mutualité dans le partage des ressources humaines et matérielles entre les Provinces anciennes et nouvelles, les Provinces du nord au sud et de l'est à l'ouest.
- 4 - Les missionnaires sans frontières, c'est-à-dire du nord au sud, du sud au nord, de l'ouest à l'est, de l'est à l'ouest.
- 5 - L'échange de compétences pour une période déterminée.
- 6 - L'implication dans des projets interprovinciaux qui répondent à des situations qui dépassent la capacité de chacune des Provinces en particulier comme, par exemple, la formation.
- 7 - Une fondation du Conseil général qui répond aux besoins à la fois de l'inculturation et de l'internationalité.
- 8 - Des structures aux niveaux interprovincial et continental qui favorisent la communion, la participation et la subsidiarité.
- 9 - Utiliser, de manière appropriée, les ressources reçues. Que celles qui partagent respectent la liberté des bénéficiaires.
- 10 - La création de communautés multiculturelles ou internationales
- 11 - L'apprentissage d'une langue étrangère

### **V DEVENIR VRAIMENT INTERNATIONALES**

Les bonnes intentions ne suffisent pas pour que nous devenions vraiment internationales ou multiculturelles. Nous avons besoin, avant tout, d'être conscientes des attitudes et des valeurs qui nous aident à vivre l'internationalité et le multiculturalisme.

1 - *L'égalité* : Elle provient d'une ferme conviction concernant la dignité de chaque Sœur, au sein de la Communauté, et de l'égalité fondamentale entre toutes, fondée sur le fait de partager la même humanité, la foi et le charisme. L'égalité fondamentale des cultures, revendiquée par Jean XXIII, doit devenir une réalité pour nous aussi. Cette conviction au sujet de l'égalité est nécessaire si nous devons vaincre les divisions, souvent subtiles, créées par la co-existence - fréquemment reconnue- de cultures dominantes et dominées.

2 - *La reconnaissance du pluralisme culturel* : Cela présuppose le respect des cultures et la valorisation de leur richesse qui va bien au-delà de la simple tolérance. Le pluralisme culturel dans la société, dans l'Église et dans les communautés religieuses existe déjà. Il nous reste à l'accepter. Nous ne résoudrons pas les difficultés, issues du pluralisme culturel, en l'ignorant.

3 - *L'empathie* : La capacité de sortir de soi-même et de « marcher dans la peau de quelqu'un d'autre ». Comprendre les personnes d'autres cultures n'est pas simplement une affaire de compréhension théorique ou intellectuelle, c'est aussi une question de voir avec le cœur « *On ne voit bien qu'avec le cœur* ».

4 - *La mutualité ou la réciprocité* : La volonté non seulement de partager mais aussi de recevoir la richesse d'autres personnes et d'autres cultures. Les personnes et les groupes qui se considèrent eux-mêmes comme riches trouveront que l'internationalité est une perte de temps.

5 - *La charité* : Un amour pour les personnes né de la conviction que Dieu les aime sans condition et que chacune, quelque soit sa culture, est ma Sœur. Une « charité sans frontière » élargira nos cœurs et soutiendra notre patience quand l'internationalité et le multiculturalisme commenceront à nous coûter.

6 - *Le pardon* : La vie internationale et multiculturelle impliquera des luttes et des conflits. Le pardon, qui naît de la charité et de l'humilité, est indispensable.

Nous devons identifier les obstacles à l'internationalité et au multiculturalisme avant de pouvoir les traiter. Certains de ces obstacles ne sont pas seulement personnels mais sont partagés par nos groupes (familles, communautés, groupes nationaux) et peuvent être le résultat de l'histoire ou d'expériences personnelles ou de groupe. Ces obstacles sont souvent présents en nous sans que nous en soyons conscients. Ils peuvent même être des angles morts pour nous. Dans de tels cas, nous supposons qu'ils sont « normaux » ou « naturels » jusqu'à ce que quelqu'un remette en question cette hypothèse. De tels obstacles sont parfois comme l'air que nous respirons ou l'eau pour un poisson. Le défi pour nous consiste à devenir conscients de leur existence pour parvenir à les surmonter.

1 - *Les préjugés*. Les préjugés négatifs empêchent toute possibilité d'interaction fructueuse avec les autres cultures. Après une longue période où j'ai été confrontée à une ville fortement multiculturelle comme Paris, j'en suis venue à croire que les préjugés sont une invention d'adultes. Ils n'existent pas parmi les enfants, tant qu'ils ne sont pas confrontés aux adultes avec leurs préjugés.

2 - *Les stéréotypes*. Comme les préjugés, ils masquent la vérité de l'autre et, ainsi, le dialogue plus approfondi et l'échange sont impossibles. Avec des stéréotypes, nous ne voyons pas la Sœur en tant qu'individu mais, uniquement, le groupe culturel auquel elle appartient.

3 - *Le complexe de supériorité et d'infériorité culturelle*. C'est caractéristique des cultures dominantes et des minorités culturelles et il est souvent lié à l'histoire de la colonisation. Une compréhension erronée de la culture dans le passé qui identifiait la culture avec certaines manières de vivre et d'agir qualifiées de « développées » ont renforcé ce complexe.

4 - *L'esprit de clocher*. Une étroitesse de vue et même un esprit borné qui nous empêchent de voir, et encore moins d'accepter d'autres points de vue.

5 - *L'ethnocentrisme/le racisme*. Croire que notre groupe ethnique ou racial est supérieur aux autres et avec lui, le droit induit de dominer les autres. Il désire rendre les autres cultures semblables à la sienne et faire de sa culture la seule norme pour juger les autres. Tant qu'une culture se prend pour le centre de l'univers, la paix du monde n'est pas possible.

## VI - LES IMPLICATIONS DE L'INTERNATIONALITE

### A - Un besoin de conversion à la fois personnelle et communautaire.

L'internationalité n'arrive pas par hasard. Le fait que nous entrons dans une communauté internationale ne signifie pas que nous soyons vraiment international dans le sens que nous avons décrit. Le passage « du fait d'être international à celui de devenir international » ne sera pas possible sans une conversion : intellectuelle, morale et spirituelle.

En fin de compte, faire de l'internationalité une réalité pour nous en communauté est une entreprise de foi et une expression de notre fidélité dynamique à l'esprit de nos fondateurs. Très vite, saint Vincent a voulu que la Compagnie soit internationale<sup>35</sup>, même s'il n'a pas vécu assez longtemps pour voir le jour où ses filles franchiraient les mers pour aller en Afrique, en Asie, aux Amériques et en Océanie. Si nous ne construisons pas l'internationalité avec la foi pour fondation, nous « bâtissons sur le sable ».

Je voudrais souligner trois domaines importants qui demandent notre conversion.

*La sensibilité culturelle.* C'est un facteur important pour sensibiliser chacun aux autres cultures, à les respecter et à les mettre en valeur. Cela inclut la sensibilité à certaines caractéristiques ou données culturelles, aux réalités historiques et aux circonstances qui peuvent avoir façonné les relations entre groupes culturels afin que celles-ci ne fassent pas obstacle aux relations dans la communauté ou dans la mission. Cela requiert de relativiser sa culture et d'essayer de voir comment les choses sont perçues du point de vue d'une autre « couleur ». Dans le contexte actuel du multiculturalisme, la sensibilité culturelle est une expression de la charité.

---

<sup>35</sup> Conférences aux Filles de la Charité page 743.



*L'acceptation de la différence.* Cela nécessite un respect pour la différence et une mise en valeur de la diversité des cultures, des orientations et des croyances. Nos difficultés à accepter la différence peuvent résider dans une peur de quitter nos manières habituelles de nous situer les uns par rapport aux autres pour faire face à l'incertitude de l'inconnu. Tant que nous avons à faire à notre propre culture, il existe un certain degré de prévoyance. Aussi, notre réaction ordinaire, face à la différence culturelle, est-elle d'essayer de contrôler la situation en ignorant la différence ? Le fait que la vie religieuse a vécu durant des siècles avec l'uniformité pour règle ne facilite pas cette conversion. Quelqu'un a dit que dans le monde actuel, seuls ceux qui peuvent assumer la différence ont une chance de survivre dans le futur. Dans la culture actuelle du pluralisme et de la diversité, l'acceptation de la différence culturelle est une expression inculturée de la charité.

*La mutualité et la réciprocité :* Partager et donner ont été souvent glorifiés dans notre spiritualité traditionnelle mais bien peu de choses ont été dites sur le fait de recevoir de ceux que nous aidons. D'un côté, donner sans cesse sans recevoir peut conduire à une domination inconsciente. De l'autre, être en permanence en situation de recevoir finit par créer une dépendance. La mutualité dans les relations internationales/multiculturelles est une expression de l'humilité (la reconnaissance de ma pauvreté et de mon incomplétude) et de la charité (la reconnaissance du bien dont l'autre est capable).

## **B - La Formation**

La formation doit nous doter d'un sens clair de notre identité de Filles de la Charité. Cela peut être difficile parfois parce que les questions d'identité sont devenues plus complexes pour certaines Sœurs aujourd'hui en raison de leur appartenance à de multiples groupes. La formation devrait aider les Sœurs à harmoniser leurs différentes identités – culturelle, professionnelle, familiale – avec leur identité de Filles de la Charité.

Une telle formation rendra les sœurs capables d'un discernement critique qui fasse la distinction entre ce qui est essentiel dans le charisme de nos fondateurs et son expression historique. Sans cela, nous ne serons jamais à l'aise avec l' « unité dans la diversité » qui est au cœur d'une vraie internationalité. Cette capacité à apporter une réflexion critique est aussi nécessaire pour être en mesure de critiquer les cultures – la nôtre et celle des autres. C'est une marque de maturité d'être capable de revenir en arrière et de voir les ombres et les lumières de notre propre culture. Ceux qui ne voient que le côté positif de leur culture comme ceux qui ne voient que son mauvais côté sont mal armés pour l'internationalité.

Nous devons aussi développer, à toutes les étapes de la formation, une manière de penser et une perspective internationales tout en renforçant, dans le même temps, l'inculturation. Les Constitutions révisées expriment cela très clairement : « *La formation tient compte du caractère international de la Compagnie, des exigences de l'inculturation* » (C.53). Cette perspective doit être fondée sur des motivations évangéliques et vincentiennes solides et accompagnée par un développement de compétences telles que une manière créative de vivre la différence et la diversité, la résolution des conflits, la communication interculturelle et l'apprentissage des langues étrangères.

Sans ce type de formation, nous pouvons être paralysés par notre incapacité à vivre la diversité et ainsi tomber dans le fondamentalisme, la rigidité que nous voyons autour de nous dans la société. Nous devons former les sœurs à voir la différence comme une source d'enrichissement pour le charisme. Cela implique de passer d'une attitude, qui ne tient pas compte des différences, qui les minimise ou les considère comme des problèmes, à une attitude qui accepte et valorise les différences. Les Constitutions sont claires à ce sujet (C.26).

Ces caractéristiques de la formation vont clairement imposer de nouvelles exigences aux formateurs. C'est un défi pour la Compagnie et pour nos Provinces aujourd'hui.

## **C - Le Gouvernement de la Compagnie**

La première tâche du Gouvernement est de faire en sorte que ce type de formation, dont nous avons parlé, est en place. Le Gouvernement doit soutenir les efforts des formateurs pour former des Sœurs « citoyennes du monde », Filles de la Charité sans frontières et non aliénées par leurs propres cultures.

Deuxièmement, le Gouvernement doit conserver l'équilibre fragile entre l'internationalité et l'inculturation en renforçant un vrai sens de « l'unité dans la diversité ». Le Gouvernement n'est plus le gardien de l'uniformité, comme dans les siècles passés, mais le garant de l'unité dans la Compagnie (C 61). Il doit renforcer la mise en valeur de la diversité culturelle et se prémunir de toute forme de domination culturelle. La subsidiarité et la décentralisation sont deux moyens importants pour évaluer cette unité dans la diversité.

Ceux qui ont la charge du Gouvernement doivent, aussi, revoir les structures de la Communauté comme, par exemple, les projets, les normes, les pratiques, etc. pour voir si ceux-ci reflètent la nouvelle compréhension de l'internationalité. Cette révision pourrait commencer par le choix des critères pour constituer des commissions internationales, pour organiser des activités internationales, des voyages internationaux et la solidarité inter Provinciale.

Finalement, le Gouvernement doit motiver et animer les Sœurs pour accepter les conséquences pratiques qui découlent du fait que nous sommes une Compagnie internationale.

## **VII - CONCLUSION**

La mondialisation est un phénomène qui va continuer d'exister pendant au moins quelque temps. Malgré les effets contraires bien connus qu'elle apporte, nous pouvons, peut-être,

lui être reconnaissantes pour une chose : elle nous offre des possibilités, sans précédent, de devenir vraiment internationales dans un sens que nous n'avions pas envisagé dans le passé et, certainement pas, du temps de nos fondateurs.

Le multiculturalisme que nous vivons, aujourd'hui, en Communauté, fait écho à un niveau moindre à ce que nous trouvons dans la société et dans l'Église. Il peut nous mener à une nouvelle tour de Babel ou à une nouvelle Pentecôte. C'est à nous de décider.

Avant de terminer, écoutons le récit d'une vision d'une communauté vraiment internationale perçue par un homme qui vivait des siècles avant nous. C'est une vision qui peut être encore pleine de sens pour aujourd'hui. Inspirées par le rêve d'Isaïe pour Israël, imaginons notre propre rêve pour la Compagnie en tant que Communauté internationale.

*« Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante.*

*Lève les yeux aux alentours et regarde: tous sont rassemblés, ils viennent à toi.*

*Alors, tu verras et seras radieuse, ton coeur tressaillira et se dilatera,*

*car les richesses de la mer afflueront vers toi, et les trésors des nations viendront chez toi, des jeunes bêtes de Madiân et d'Epha*

*tous viendront de Saba, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges de Yahvé. »*

(Isaïe 60,3-6).

Terminons cette réflexion avec une histoire :

*« Quand un tapis persan est en train d'être tissé, il est monté sur un grand cadre qui est placé à la verticale. Sur différents tabourets et escabeaux derrière le tapis sont perchés des petits garçons qui aident à sa réalisation. Le tisseur se tient devant le tapis et crie les directions aux petits garçons de l'autre côté. Parfois un des garçons fait une erreur : il met le fil de la mauvaise couleur au mauvais endroit. Alors, voilà ce qui arrive la plupart du*

*temps – le tisseur ne retire pas le fil de la mauvaise couleur. S'il est vraiment un grand artiste, il travaille le fil dans un nouveau motif. Il l'améliore avec lui.*

*Aujourd'hui ce qui fait la marque d'un authentique tapis persan, c'est qu'il possède au moins une de ces erreurs ou une légère asymétrie dans sa conception. »*

À ce moment de notre histoire, en tant que Compagnie internationale, il nous est offert le privilège rare de construire une Communauté vraiment internationale avec toute la richesse que cela suppose. Il y aura des erreurs le long du parcours. Mais ne laissons pas ces erreurs nous dissuader de tisser une nouvelle conception pour l'avenir, une nouvelle conception que, seules, nous pouvons tisser.

Soeur Julma NEO

*Fille de la Charité*

Intervention faite à la Province d'Albany, Juillet 2005

## Témoignage des Soeurs

Provinces d'Amérique Latine et des Caraïbes

Rencontre des Formatrices et des Directeurs provinciaux  
Mexico, 26 juin - 6 juillet 2005

"Formées par tes mains"

Du 26 juin au 6 juillet 2005, à Mexico, terre de Notre Dame de la Guadalupe, eut lieu la rencontre de **59 Sœurs responsables de la formation** et des **15 Directeurs provinciaux d'Amérique Latine et des Antilles**. Conscients de l'importance de la formation, ils ont réfléchi ensemble sur l'avenir de cette mission pour le "continent de l'espérance" dans le contexte d'aujourd'hui. Après avoir partagé des expériences, ils se sont fixés des objectifs.

La présence des Supérieurs, de Mère Evelyne Franc, du Père Gregory Gay, du Père Javier Alvarez et de Sœur Blanca Libia Tamayo, a montré leur intérêt pour la formation et manifesté les liens qui nous unissent avec l'ensemble de la Compagnie dans le monde.

### **CEREMONIE D'OUVERTURE**

La cérémonie d'ouverture de la rencontre se déroule autour d'un puits, en souvenir du puits de Jacob.

*"Au nom du Père"* le Créateur qui, maintenant, continue son œuvre en chaque personne.

*"Au nom du Fils"* qui accompagne et forme ses disciples avec respect, dévouement et confiance.

*"Et du Saint Esprit"* qui nous inspire et habite nos cœurs.

En plus des icônes choisies lors du Congrès international de la vie consacrée, nous avons retenu des signes pour illustrer deux textes : l'évangile de la Samaritaine et celui du bon Samaritain. En premier lieu, nous puisons un peu d'eau dans le puits et avançons en procession en nous posant la question : « que nous dirait la Samaritaine aujourd'hui ? Puis, nous recevons, dans le jardin de la Vierge Gardienne, le nécessaire pour soigner les blessures, à la suite du bon Samaritain. La procession se dirige vers le lieu de la Rencontre, et nous continuons de réfléchir à la mission de la formation : « laissons résonner en nous la cause de l'homme qui est aussi la cause de Dieu, et formons un corps uni pour être au service d'un monde blessé ».

Arrivées à la salle de réunion, nous allumons notre bougie au cierge pascal et nous entonnons le Veni Creator. Notre Mère Evelyne procède à l'ouverture officielle, la met entre les mains de Dieu et de Notre Dame de Guadalupe. Elle ajoute que les martyres d'Arras, dont c'est la fête en ce jour, doivent être heureuses et nous sourire depuis le ciel. Puis elle procède à l'ouverture officielle.

### **OBJECTIFS DE LA RENCONTRE**

Sœur Blanca Libia présente les objectifs de la rencontre à la lumière des Constitutions renouvées :

- unifier les critères et de proposer des changements audacieux pour la formation

- assumer, affronter les défis d'aujourd'hui en Amérique Latine et leur donner une réponse adéquate.

Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- Partager et écouter des expériences dans le domaine de la formation.
- Renforcer l'idée que la tâche de la formation est vitale pour l'avenir.
- Réfléchir et creuser des thèmes qui puissent nous unir dans le travail de formation.

Après la première Eucharistie présidée par le Père Alvarez, nous nous sentons prêtes à affronter, avec espérance, les défis de la formation.

Cette formation rénovée qui, à travers les angoisses et les souffrances des Pauvres, à travers la réalité des jeunes d'aujourd'hui en Amérique Latine et dans les Antilles, nous interpelle et nous engage à aller plus profond, plus haut et plus loin. A l'écoute de l'Esprit, dans la réflexion personnelle, les travaux de groupe, les exposés des expériences, nous avons cheminé dans un climat de prière et de partages fraternels.

## **THEMES ABORDES**

**L'identité et le caractère séculier de la Compagnie**, présentés par le Père Javier Alvarez, Directeur Général, Qu'est-ce que la Compagnie à partir des Constitutions, de l'Eglise et du monde dans lequel nous vivons ? En quoi cela doit-il se manifester ? Comment doit-on vivre notre rencontre avec Dieu, notre vie fraternelle, notre service des Pauvres notre ouverture et notre collaboration avec les laïcs ?

**Le sens de l'appartenance et la Communauté fraternelle**, présentés par Mère Evelyne Franc. Dans la société civile et dans l'Eglise, il existe diverses sortes d'appartenance. Comme Filles de la Charité nous appartenons à la Compagnie selon le charisme des Fondateurs, nous participons à la mission de l'Eglise, avec un esprit spécifique qui caractérise notre être de servante. L'appartenance donne de la force aux motivations, dynamise la vocation, renforce la fidélité des Sœurs et éveille des vocations. Elle facilite la participation et la coresponsabilité dans la vie communautaire.

**Les éléments essentiels de la formation**, proposés par le Père Aaron Gutiérrez, Directeur Provincial du Mexique. En quoi consiste la formation que nous proposons ? Est-elle en accord avec les besoins de la personne et le moment historique que nous vivons ? Quels sont les éléments essentiels et ceux qui sont secondaires ? Généralement, les jeunes ne sont pas nombreuses. Parfois, nous essayons de faire entrer des jeunes dans notre style de vie pour lequel elles ne sont pas encore suffisamment préparées.

**Agents de formation, tâche collective**, présenté par Soeur Blanca Libia Tamayo. La formation est l'œuvre de toute la Compagnie, de toute la Province. Les formatrices agissent comme déléguées de la Visitatrice et de son Conseil. L'un des rôles principaux du Directeur est de collaborer à la tâche de la formation... La Compagnie donne beaucoup d'importance à la formation initiale et permanente pour consolider les motivations et le dynamisme de la vocation. Jésus est le modèle parfait du formateur. Marie est un exemple vivant pour toute formatrice. Nous avons aussi un héritage pédagogique très important dans le domaine de la formation : saint Vincent a été un grand formateur, sainte Louise était une excellente pédagogue.

**Vie consacrée et affectivité**, présentée par le Frère Alejandro Gonzalez, Mariste. La valeur évangélique de la virginité consacrée, l'affectivité humaine, sa nature et comment la comprendre afin d'en faire une base pour la vie consacrée. Comment faire face aux causes possibles des difficultés à vivre une virginité consacrée heureuse ?

**Sexualité, Affectivité et chasteté consacrée**, présentées par Soeur Giraldo de Cali, Colombie. Elle fit d'abord son exposé aux Sœurs puis aux Pères. Comment est-ce que nous ressentons et nous vivons notre chasteté ? Quand on parle de ce sujet, nous ne le faisons pas toujours d'une manière satisfaisante. Avec les jeunes, il faut faciliter la communication afin qu'elles puissent s'ouvrir sur ce sujet. Préférant être accompagnées par des femmes, ce sujet doit leur être présenté avec le respect de la personne et de la vérité.

**Accompagnement spirituel et discernement**, présentés par le Père Gerardo Cortés, sj. Traçant les grandes lignes du thème, il complète le panorama de la réalité de la jeunesse. Il présente des tentations et des dangers dans la formation, des critères de discernement pour les différentes étapes de la vocation, quelques jalons pour l'accompagnement spirituel, des points forts de l'accompagnement psychologique, historique et spirituel. Il nous a fait faire un exercice pratique sur notre manière d'accompagner.

**Les caractéristiques des jeunes d'aujourd'hui**, présentées par trois Sœurs du Mexique et d'Amérique Centrale.

Puis, nous sommes introduites dans le travail de **synthèse** du partage des expériences des formatrices des différentes Provinces.

Le 29 juin, les deux grandes figures de l'Eglise, Pierre et Paul, nous pressent de "d'avancer au large" et éclairent notre vocation chrétienne et vincentienne.

Notre travail intense a été jalonné par un temps de pèlerinage à Notre Dame de Guadalupe, une visite des pyramides de Teotihuacan, et un riche folklore varié, provenant des diverses régions allant du Rio Bravo jusqu'à la Patagonie, qui a animé nos moments de détente, tout au long de la session. Nous emportons en souvenir un petit chapeau mexicain confectionné par les malades de l'hôpital de Tepexpan. Nous avons apprécié les bons repas préparés par les jeunes en difficulté du Centre de rééducation Cotolengo de Merida, Yucatan. Nous avons bénéficié d'un accueil et d'un service fraternel qui se traduisait dans de nombreux détails.

## **LES CONCLUSIONS DE LA SESSION**

Finalement, les conclusions (ce n'est pas un document juridique) ont recueilli ce que nous avons entendu, pour pouvoir l'emporter dans nos Provinces et le mettre en pratique de la façon la plus opportune.

## **Pour nous enraciner en Jésus-Christ**

- Développons une vie spirituelle solide, incarnée dans la réalité, centrée sur la personne de Jésus-Christ comme Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d'amour et Evangéliste des pauvres.



- Renforçons le sens ecclésial et œcuménique de toutes les étapes, et assimilons la spiritualité de communion.

- Fortifions notre appartenance à la Compagnie, notre être de servantes à partir d'une relecture du charisme vincentien.

- Intensifions la spiritualité mariale et le zèle missionnaire.

### **Pour voler plus haut**

- Organisons une formation intégrale pour chaque étape et encourageons une vie fraternelle basée sur des valeurs humaines, chrétiennes et vincentiennes.

- Donnons une formation qui favorise l'unité de vie, la fidélité et la joie de la vocation en évitant l'activisme.

- Proposons un accompagnement personnalisé pour éduquer au discernement et au sens critique.

- Construisons des communautés formatrices qui accueillent et fortifient la vocation des jeunes Soeurs.

### **Pour aller plus loin :**

- Révisons, actualisons et évaluons les plans de formation à la lumière des nouvelles Constitutions, du Guide de formation, et de la réalité des cultures.

- Renforçons la Commission de formation avec une formation propre pour ses membres.

- Dynamisons la formation des Sœurs Servantes, des Formatrices et des Sœurs qui accompagnent les personnes en recherche de vocation. Encourageons la culture de l'autoformation.

- Partageons les ressources humaines de chaque Province et organisons, si possible, une équipe interprovinciale de formation pour les Provinces qui le demandent.

- Revitalisons les équipes de Pastorale des vocations, en mobilisant toute la Province.

- Encourageons la création de Séminaires interprovinciaux pour les Provinces qui ont des caractéristiques communes, selon les besoins.

Nous voulons dire oui à la docilité au Saint Esprit et à l'appartenance à la Compagnie. Nous voulons cultiver en nous une attitude de servante. Nous voulons un accompagnement proche et ferme, basé sur une écoute attentive et une droiture avec nous-mêmes, les Supérieurs et les jeunes en formation. Nous voulons nous efforcer de corriger sans crainte, avec douceur et susciter des convictions profondes.

Enfin, le Père Alvarez et Soeur Blanca Libia nous indiquent quelques points d'insistance élaborés par le Conseil général pour les plans de formation.

Après l'Eucharistie de clôture, nous repartons avec le désir de vivre la formation dans l'enthousiasme. Cette mission est un don de Dieu à accueillir et une tâche à accomplir avec l'aide de l'Esprit, accompagnée de la Vierge Marie, modèle de toute formatrice.

Des Sœurs de la Session

### Témoignage des Sœurs

## Première rencontre internationale des Filles de la Charité

### Au service des Migrants

Maison-Mère, 5-20 Septembre 2005

La première rencontre internationale des Sœurs **au service des Migrants** eut lieu à Paris, à la Maison Mère, du 5 au 20 Septembre 2005. 75 Sœurs de tous les continents ont assisté à cette réunion qui avait pour thème : « **Porteuses d'espérance pour un monde sans frontières** ».

Lors de la rencontre des Visitatrices d'Europe à Salamanque en 2002, l'un des sujets discutés était le phénomène mondial des migrations. Un comité de quelques Sœurs, issues de Provinces européennes, avait préparé un rapport qui fut présenté à l'Assemblée Générale de 2003.

Sœur Evelyne et le Conseil général ont proposé qu'une session internationale des Sœurs au service des Migrants ait lieu, suite à cette discussion. Sœur Julma Neo et Sœur Maria Rosa Camminati, Conseillères générales, avec une Commission de coordination ont organisé le contenu de la session, ses objectifs et ont convoqué les Sœurs.

### **DEROULEMENT DE LA SESSION**

La session a commencé par une discussion en petits groupes de Sœurs de différents pays qui parlaient la même langue. Le but de cette première étape consistait à examiner la réalité des migrations dans leurs propres pays en lien avec la mondialisation. D'après leur expérience personnelle et, en se plaçant du point de vue des migrants, elles ont partagé leurs idées concernant les causes des migrations, leurs conséquences pour les migrants, pour leurs familles, pour leurs pays d'origine et les pays qui les accueillent. Ces réalités ont été enrichies par une Table ronde de migrants du Cambodge, de Côte d'Ivoire et de Martinique qui nous ont présenté les expériences positives et négatives de leur intégration culturelle, religieuse et sociale en France.

Lors de la seconde étape de la session, des intervenants ont présenté aux Sœurs une vaste gamme de sujets comprenant les dimensions socioculturelles, politiques/juridiques, religieuses et interreligieuses qui affectent les migrants. Le monde devint très petit au fur et à mesure que nous approfondissions notre compréhension de la manière dont chacune de ces dimensions affecte les nations et a des conséquences internationales pour les migrants, les immigrants et les réfugiés. Les migrations à l'intérieur d'un même pays, tout comme les déplacements croissants des personnes d'un pays à l'autre et, d'un continent à l'autre, ont montré l'interdépendance des migrations en tant que phénomène mondial. De même, au cours

de cette étape, des présentations nous ont aidés à situer notre réflexion sur les migrations dans le contexte de la pensée théologique contemporaine et de notre charisme vincentien.

### **THEMES DES CONFERENCES**

La grande diversité de présentations et de sujets, traités par des conférenciers compétents, a permis d'approfondir et d'élargir notre compréhension :

- « **Faire face au phénomène mondial des migrations : la réalité, ses causes et ses effets** » par le Docteur Gabriela Rodriguez Pizarro, Rapporteur aux Nations Unies, du Costa Rica.

- « **Le trafic humain** » par **Agueda Marin de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM), du Costa Rica.**

- « **Les défis politiques et légaux des migrations** » par **Mark Von Sternberg, avocat émérite, au service des communautés et charités catholiques de l'Archidiocèse de New York, Etats-Unis.**

- « **Les dimensions religieuses et interreligieuses des migrations : réalité et défis** » par le Père Thomas Michel, sj, Directeur du bureau des Jésuites pour le dialogue interreligieux à Rome.

- « **Les migrants : don à l'Église et à la société** », par le Père Eddy Jadot, sj, Directeur du service jésuite pour les réfugiés en Belgique et par M. Gabriel Katuvadioko, Aumônier national pour les communautés religieuses africaines.

- « **Réflexions sur la migration selon le point de vue des Écritures et l'enseignement social de l'Église** », par le Cardinal Stephen Hamao, Président du Conseil Pontifical pour les migrants et les personnes en déplacement, Cité du Vatican et par Nilda Castro de la section des migrants de ce même Conseil.

- « **Migrations et charisme vincentien** » par le Père Giuseppe Turati, cm.

Ces conférences nous ont ouvert de larges horizons sur les dimensions socioculturelles, politico légales, religieuses et interreligieuses de cette question de la migration :

- En examinant les dimensions socioculturelles des migrations, les Sœurs ont parlé des sensibilités culturelles et de la nécessité d'être conscientes de nos propres attitudes et de celles des autres vis-à-vis des différences culturelles.

- La dimension politico légale de cette question des migrations, assez nouvelle pour bien des Sœurs, faisait comprendre :

- les tensions entre ce que les lois, concernant les migrants et les réfugiés, indiquent et leur mise en application,

- les conflits qui naissent entre les lois qui cherchent à protéger les droits des individus, pour qu'ils puissent vivre dans la dignité, et le droit des états à surveiller leurs frontières.

- Les dimensions religieuses et interreligieuses des migrations ont amené les Sœurs à une meilleure compréhension de l'Islam, du dialogue interreligieux avec les migrants et de la pastorale des migrants. Toutes les dimensions mentionnées ci-dessus ont été examinées à la lumière de notre foi et de notre charisme vincentien.

**Lors de son discours d'ouverture, Soeur Evelyne Franc**, Supérieure générale, a mis au défi les Sœurs de :

- Regarder les dimensions mondiales des migrations avec une nouvelle vision pour saisir l'avantage d'être une communauté internationale pour approcher ce phénomène mondial,
- Travailler à inculturer la richesse de notre charisme,
- Travailler en collaboration avec d'autres,
- Accomplir cette tâche en maintenant un équilibre entre le service et la vie communautaire.

**Le Père Grégory Gay**, Supérieur général, a rejoint les Sœurs au milieu de la rencontre pour célébrer l'Eucharistie. Son homélie était sur les lectures du jour, « Le semeur et la semence ». Il nous a mis au défi d'avoir un cœur ouvert et généreux lorsque nous écoutons la Parole dans l'Écriture et quand nous faisons l'expérience du Christ dans les pauvres et en chacun de nous. À la suite de l'Eucharistie, il a entretenu un dialogue informel avec les Sœurs et, s'appuyant sur sa propre expérience en Amérique Centrale, il a parlé de notre réponse vincentienne à la question de l'immigration.

**Ces conférences étaient ponctuées par des temps de prière personnelle ou en groupes** : les célébrations eucharistiques constituaient le cœur de notre vie ensemble. La diversité culturelle et les expressions de prière innovantes se sont reflétées dans la beauté des hymnes, des instruments de musique, les danses liturgiques des Sœurs de nombreux pays et nationalités représentés. Le violon de Sœur Christina Conti a accompagné toutes les liturgies des groupes linguistiques. Sa générosité à partager son talent, avec chacune de nous, a montré le potentiel qui est en nous pour entrer en relation avec l'inconnu, l'étranger.

**Les témoignages** ont ajouté une autre dimension à la réunion. Les Sœurs, qui ont elles-mêmes été réfugiées, nous ont raconté l'histoire de leur propre périple vers un nouveau pays et toutes les souffrances et les joies qui ont fait partie de cette expérience.

D'autres sœurs ont témoigné de leur service auprès des migrants au moyen de réflexions apostoliques, des montages power point et d'exposés.

Il y avait **un climat de joie** et de vraie fraternité entre les participantes de la session. Comme la plupart des Sœurs parlaient deux langues, il y eut plus d'interactions et d'échanges entre nationalités différentes, plus de partages et d'écoute des expériences et des services auprès des migrants vécues par les unes et les autres.

### **Rédaction d'un document**

Des questions guidaient les discussions en petits groupes, elles avaient pour but de nous aider à intégrer tout ce que nous avons recueilli des différents exposés. Des résumés des réponses étaient présentés en sessions plénières et ils étaient ensuite synthétisés par la Commission de rédaction du Document. Cette ébauche de document a été présentée aux Sœurs avant une ratification définitive.

Notre présentation de la session ne serait pas complète sans reconnaître la formidable hospitalité des Sœurs de la Maison Mère, des secrétaires, de Sœur Esther Cavanagh et l'équipe des traductrices sans qui nous n'aurions pu avoir cette rencontre. Les participantes ont fait l'expérience de la bienveillance incomparable de Soeur Maria Teresa Sanz et du personnel ; toujours disponible pour aider quelque soit le moment de la journée ou la demande ; le tour vincentien dynamique organisé par Soeur Marie Geneviève Roux et Soeur Ascencion Larrad et la profondeur et l'enthousiasme de Sœur Claire Herrmann et des autres sœurs des Archives qui ont mis en valeur notre héritage commun.

### **Quelques commentaires de participantes :**

Soeur Yonide Midy, haïtienne de la Quasi Province : *« Ce fut une belle expérience ! Les Sœurs participantes étaient intensément engagées dans ce rassemblement en raison de leur expérience qu'elles ont dans leurs services auprès des migrants ».*

Soeur Consuelo Gomez, mexicaine, de la Province de Porto Rico, qui a terminé récemment un service auprès des migrants à Miami, Floride, Etats-Unis : *« J'ai trouvé enrichissant d'apprendre que nous, les Filles de la Charité, nous travaillons avec cette nouvelle pauvreté parmi les migrants des 5 continents et que nous répondons à différents services pastoraux et sociaux. »*

Soeur Michelle Nguyen, vietnamienne de la Province d'Albany, New York, Etats-Unis : *« Il y avait beaucoup de proximité entre nous due sans doute, à notre engagement commun auprès des migrants. Ce sont eux qui nous rassemblaient et le Saint Esprit nous a permis de nous ouvrir les unes aux autres pour apprendre comment nous soutenir mutuellement dans notre mission.*

Soeur Ecaterina Ciobanu Iuliana, Province de Roumanie travaillant à Bucharest, Yougoslavie : *« C'est ma première expérience de l'internationalité de la Compagnie. C'était très beau de voir la manière dont nous avons travaillé ensemble malgré nos différences de langues et de cultures. »*

Soeur Tsigue Petros, Province d'Éthiopie : *« Je sens que je repars avec une foi renforcée et avec l'espérance d'avancer même quand je rencontrerai des difficultés. Je le dois au fait d'avoir écouté des sœurs qui ont été elles-mêmes des réfugiées et qui ont partagé leurs histoires douloureuses lorsqu'elles ont dû endurer une migration forcée, et qui n'ont pourtant jamais perdu espoir. »*

Soeur Consuelo TOVAR et Soeur Joanne DRESS  
*Filles de la Charité*

## Témoignage des Sœurs

Province d'Irlande

### 10 années de travail en faveur de la justice sociale

**En Irlande**, les Filles de la Charité, la Congrégation des Lazaristes, la Société de Saint Vincent de Paul et les Sœurs de la Sainte Foi ont établi, en 1995, le « **Partenariat vincentien en faveur de la justice sociale** ».

#### **OBJECTIFS**

Le « Partenariat vincentien en faveur de la justice sociale » cherche à poursuivre le travail des fondateurs des quatre groupes qui le constituent : Louise de Marillac, Vincent de Paul, Frédéric Ozanam et Margaret Aylward. Chacun d'eux fut un pionnier en son temps. Chacun, avec un profond respect pour la dignité de tout être humain, s'est engagé de façon dynamique pour les valeurs évangéliques d'amour, de compassion et de justice. Ils ont été créatifs et novateurs dans leurs efforts pour créer avec d'autres une société en faveur de la dignité de tout homme et des droits de l'homme.

À la lumière des injustices créées par le fossé grandissant en Irlande entre les gens qui vivent dans la pauvreté et d'autres dans la richesse, les quatre groupes se sont réunis pour établir un Projet vincentien en faveur d'un changement social et économique. La caractéristique particulière de ces efforts de partenariat pour travailler en faveur de la justice consiste à se focaliser sur le travail direct avec les personnes qui vivent dans la pauvreté.

#### **VALEURS**

Voici les valeurs qui sont au cœur du « Partenariat vincentien en faveur de la justice sociale » :

**La spiritualité vincentienne :** Jésus et la personne pauvre sont au cœur de la spiritualité vincentienne. Deux autres éléments sont au centre de notre spiritualité : l'appel à voir le monde avec les yeux des personnes exclues, économiquement et socialement, qui ne peuvent pas prendre part à la société et l'appel à se laisser transformer par la souffrance des personnes marginalisées.

**La dignité de l'individu :** Cette valeur fondamentale s'exprime pour le respect de la dignité et des droits de toute personne et par la reconnaissance de leur capacité à participer à la vie de la société.

**La solidarité avec les personnes dans leur pauvreté :** En vue de voir la société du point de vue des personnes qui en sont économiquement et socialement exclues, s'agit de regarder la société à la manière des personnes exclues, de s'engager à travailler à changer les structures qui sont source d'exclusion et de pauvreté.

**Participation :** En s'engageant avec les personnes qui vivent dans la pauvreté, l'accent est mis sur le fait de travailler avec elles plutôt que de travailler pour elles à la construction d'une société plus juste.

**Promouvoir l'égalité :** Le Partenariat soutient activement les efforts pour parvenir à l'égalité en termes d'accès aux biens et aux services économiques, éducatifs, sociaux, culturels.

**Une confrontation sans agression :** En travaillant à changer les valeurs et les structures qui contribuent à l'augmentation de la pauvreté et de l'injustice, l'approche se fait principalement par l'éducation et la persuasion.

**Réflexion :** Les démarches qui promeuvent la réflexion, l'évaluation de l'action, et les enseignements tirés des expériences sont intégrées dans les activités du Partenariat.

## REALISATIONS

Au cours des 10 dernières années, nous avons utilisé deux principales approches pour promouvoir une société plus juste :

1. Etablir un Programme pour « une citoyenneté active par l'éducation au vote »
2. Mener une recherche sur l'impact de la pauvreté dans la vie quotidienne des individus et des familles.

### 1 - Etablir un Programme pour « une citoyenneté active par l'éducation au vote »

Depuis les années 80, il y a eu une diminution de la participation électorale dans différentes régions d'Irlande. Là où la participation est la plus faible sont les régions touchées par la pauvreté et l'exclusion. Les habitants ne voyant pas l'intérêt de voter, ceux-ci n'attirent pas l'attention des hommes politiques. En conséquence, les voix des personnes riches et matériellement à l'aise se font entendre. Les personnes qui vivent dans la pauvreté n'ont pas réalisé que leur vote pouvait devenir leur voix. Le Programme « *pour une citoyenneté active par l'éducation au vote* », mis en œuvre par le Partenariat, a été réalisé par NETWORK, à Washington et adapté, avec sa permission, à la situation irlandaise.

Il propose une série d'ateliers qui expliquent aux personnes comment voter et les aide à identifier les questions qui sont importantes à leurs yeux et pour leur quartier. Il leur présente une démarche pour choisir un politicien qui fera remonter leurs préoccupations. Les participants découvrent le pouvoir de leur vote. Le Programme a été mis en œuvre auprès de 500 groupes émanant de quartiers de Dublin, un plus petit nombre se crée dans les autres régions d'Irlande. Depuis l'an 2000, les leaders de ces groupes ont été formés pour mettre en œuvre le programme et, en 2002, un petit réseau national Network a été établi. Ce réseau consiste en 250 personnes qui s'engagent à encourager les habitants des quartiers défavorisés à devenir des citoyens actifs, à participer aux élections et à travailler à changer leur environnement. En 2005, pour célébrer « *l'année de la citoyenneté active au sein de l'Union Européenne* », une rencontre nationale des membres du réseau est prévue pour l'automne. Lors des élections de 2004, le nombre des votants issus des quartiers défavorisés est passé de 20 à 40%.

Voici quelques réflexions d'un groupe de femmes qui se fait désormais appeler « Le groupe des citoyennes intéressées et actives » :

*« Dans les quartiers comme le nôtre, vous ne verrez pas beaucoup de politiciens. Dans le passé, personne ne votait. Les hommes politiques découvrent maintenant que nous votons, donc ils savent qu'ils doivent nous écouter et agir davantage. Nous n'avons ni piscine, ni*

*équipements sportifs ni de parcs alors que d'autres quartiers sont bien équipés car ils votent. Si nous voulons une vie meilleure pour chacun de nous, nous devons changer d'habitude, travailler et voter.»*

## **2. Mener une recherche sur l'impact de la pauvreté dans la vie quotidienne des individus et des familles.**

L'Irlande est désormais l'un des pays les plus riches de l'Union Européenne. Pourtant, environ 23% de la population (700 000 personnes dont 250 000 enfants) vivent dans une certaine pauvreté. Ils n'ont pas de revenus suffisants pour vivre dans la dignité. Cependant, leur situation est considérée par beaucoup de personnes aisées de la société irlandaise comme la conséquence d'une mauvaise gestion ou d'un comportement irresponsable.

Pour attirer l'attention sur la réalité de ne jamais avoir assez d'argent pour vivre et pour influencer les décideurs sur l'importance d'un revenu suffisant, le Partenariat vincentien « *en faveur de la justice sociale* » a entrepris deux études qui impliquent la participation active des personnes en situation de pauvreté.

La première, en 2002, « *Etude sur les familles à faible revenu* » démontrait qu'il n'était pas possible de vivre dignement et d'élever ses enfants avec les allocations de la Sécurité Sociale payées par l'État, ou avec le Revenu Minimum National. Cette étude montrait que la cause du déficit était l'insuffisance du revenu et non une mauvaise gestion.

La deuxième étude, en 2003, étudiait le coût de : « *Un niveau de vie minimum* » pour trois ménages. C'est le seuil qu'on ne peut franchir sans mettre en danger la santé, l'intégration sociale et l'éducation des enfants. Il a été retenu comme revenu minimum celui en vigueur au Royaume-Uni, ainsi que les prix qui avaient cours en l'an 2000. Les résultats ont montré que le revenu hebdomadaire nécessaire pour « un niveau de vie minimum mais acceptable » était considérablement plus important que ceux que les allocations de la Sécurité Sociale accordées à une famille de deux enfants ou de celles de chômage.

Dans ces foyers, la mère ne peut envisager de travailler en raison du prix de la garde des enfants.

Ces deux études ont été très médiatisées mais n'ont pas convaincu le gouvernement.

Mary, l'une des femmes qui a participé à l'étude, a raconté son histoire à la radio :

*« Toutes les semaines, je paie d'abord les factures : loyer, électricité, gaz, ce qui me reste est utilisé pour la nourriture. Je ne prends jamais les enfants avec moi quand je fais les courses parce qu'ils voudraient des choses que nous ne pouvons pas nous payer – comme des céréales à la place du porridge. J'achète rarement de la viande, mais plutôt des saucisses, des hamburgers, des croquettes de poissons ou de poulet. Je souhaite acheter des légumes frais mais je me contente des conserves. De temps en temps, les enfants ont besoin de vêtement, des appareils tombent en panne comme la bouilloire ou le frigo. A cause de cela, je suis en retard dans ce que je dois payer. Vous pouvez imaginer ce que j'ai ressenti quand mon fils m'a dit que je pouvais utiliser l'argent des allocations familiales pour le voyage organisé par l'école parce que j'ai dû lui dire qu'il était dépensé en nourriture. J'ai peur de faire des dettes. Une fois, j'ai eu les organismes de crédit sur le dos. Je gère bien mon argent et je souffre d'entendre que des personnes comme moi sont traitées de « parasites ». Je ne peux pas travailler à cause du coût de la garde d'enfants et, en même temps, les allocations ne couvrent pas le coût de la vie. »*



## AUTRES ACTIVITES DU PARTENARIAT VINCENTIEN

En plus de ces deux principales démarches en faveur de la justice, le « Partenariat vincentien pour la justice sociale » édite une lettre bimensuelle « JUST.NOW » qui traite de questions d'actualités locales ou internationales. Il travaille régulièrement en réseau avec trois autres groupes qui agissent aussi pour la justice :

- Le groupe des Filles de la Charité « *pour la justice* »,
- Le groupe du Partenariat vincentien « *en faveur de la Doctrine sociale catholique* »
- Le groupe du Partenariat vincentien « *pour la défense des droits* ».

Si le Pape Jean Paul II a dit à quelques prêtres irlandais qui venus célébrer leur 10<sup>ème</sup> anniversaire de leur ordination à Rome : « *10 ans, ce n'est pas grand-chose mais c'est déjà quelque chose* », on peut en dire autant pour les dix premières années du « Partenariat vincentien pour la justice sociale » ! Mais nous rendons grâce à Dieu d'avoir rendu ce quelque chose possible.

Le Partenariat vincentien pour la justice sociale  
Maison Ozanam, 53 Mountjoy Square, Gardiner Street - Dublin 1, Ireland  
Tel : 018780425, Fax: 018780423 Email: [vpj@eircom.net](mailto:vpj@eircom.net) Website: <http://www.vpsj.ie/>

## Témoignage des Soeurs

Province de Cologne (Allemagne)

XX<sup>e</sup> Journées mondiales de la Jeunesse  
Cologne, 16-21 août 2005

« *Nous sommes venus l'adorer* », tel fut le thème des 20<sup>ème</sup> Journées mondiales de la Jeunesse, à Cologne, auxquelles Jean Paul II et son successeur, Benoît XVI, ont invité la jeunesse du monde entier. Avec enthousiasme, beaucoup se sont mis en route de divers pays du monde entier ; parmi eux des JMV, des membres de la famille vincentienne, des Filles de la Charité et des Lazaristes.

*Mardi 16 août 2005, Eucharistie d'ouverture*, présidée par les Cardinaux Meisner, Lehmann et Bode, dans les trois villes respectives de Cologne, Düsseldorf et Bonn. Elles ont marqué le commencement de notre pèlerinage. Plus de 60.000 jeunes et quelques Filles de la Charité de la Province de Cologne, ont la joie de participer à la cérémonie au stade Rhein Energie, présidée par le Cardinal Meisner. L'enthousiasme des jeunes et leur foi en Jésus-Christ sont impressionnants. Les différentes cultures et les diverses langues se sont unies pour adresser à Dieu leur prière. Nous sentons que vivre ensemble, dans la paix, est possible parce que tous sont centrés sur le Christ.

*Mercredi 17 août 2005, Journée vincentienne* dans l'ancienne maison Provinciale de Cologne-Nippes pour les membres de la famille, avec le Père Grégory Gay, Supérieur général. Le thème est « *Donner de la joie et en recevoir* ».

*Jeudi 18 août 2005 : Arrivée de Benoît XVI*. Les jeunes sont venus très nombreux à la rencontre du Pape. La ville de Cologne est trop petite pour une telle foule. Nous suivons le parcours de Benoît XVI sur le Rhin jusqu'à la Cathédrale de Cologne et son entrée dans la cathédrale avec une jeune Bolivienne et un jeune Africain. Puis, nous écoutons attentivement sa parole forte, pleine de convictions. Ce temps fort à la Cathédrale et la découverte du Reliquaire des trois Rois Mages nous a provoqués à réfléchir sur notre manière de chercher le Christ.

*Vendredi 19 août 2005 : 3<sup>e</sup> festival des Jeunes vincentiens* à la paroisse sainte Marguerite à Düsseldorf-Gerresheim où les membres de la famille vincentienne du monde entier se réunissent. Après le salut du Père Gregory Gay, nous avons écouté Rita Oliva, Présidente internationale de la Jeunesse de la Société de Saint Vincent de Paul. Elle nous a parlé de la spiritualité du jeune vincentien, nous rappelant la nécessité de rendre actuel le charisme vincentien avec le dynamisme propre à la jeunesse, tout en étant fidèles à l'intuition de notre charisme : vivre la charité à travers des relations personnelles et promouvoir le bien intégral de la personne. Son intervention est suivie de partages d'expériences d'échanges, de prières, de représentations folkloriques et de musiques.

*Samedi, 20 août 2005 : Pèlerinage à Marienfeld* (« Colline de Marie ») à une trentaine de kilomètres de Cologne où ont lieu la Veillée avec le Pape et l'Eucharistie de clôture. Dans ce lieu où fut fondé un monastère en l'an 1150, l'arrivée de Benoit XVI a

suscité une grande joie. La veillée a commencé avec la procession de la Croix des Journées mondiales de la Jeunesse et l'entrée de l'icône de la Vierge. La prière des psaumes, la célébration de la lumière et l'adoration du Saint Sacrement nous ont permis d'adorer la présence réelle de Jésus, Lumière du monde et Pain descendu du ciel. La veillée a pris fin avec différentes représentations folkloriques. Après une nuit très humide et froide, nous avons célébré le lendemain l'Eucharistie de clôture. Chaque partie de la messe était chantée dans des mélodies des cinq continents. A la fin de la célébration, le Pape a béni plus d'un million de jeunes pèlerins, provenant de 193 pays, réunis à cette occasion.

En guise de conclusion, réécoutons ces paroles de Benoît XVI adressées aux jeunes du monde entier :

*« Maintenant, ils apprennent que leur vie doit se conformer à cette façon divine d'exercer le pouvoir, à cette façon d'être de Dieu lui-même. Ils doivent devenir des hommes de la vérité, du droit, de la bonté, du pardon, de la miséricorde. Ils ne poseront plus la question : à quoi cela me sert-il ? Ils devront au contraire poser la question : comment vais-je servir la présence de Dieu dans le monde ? Ils doivent apprendre à se perdre eux-mêmes et, ainsi, à se trouver eux-mêmes. Quittant Jérusalem, ils doivent demeurer sur les traces du vrai Roi, à la suite de Jésus. »*

Quelques faits notés par une Sœur de Cologne

*Ursula ayant participé à la préparation de la Journée Vincentienne à Cologne-Nippes dit : « Mon père m'avait encouragée à m'engager dans cette préparation. Je m'étais imaginée que des Vincentiens « pas très jeunes » et des Sœurs « plutôt démodées » (je ne les connaissais même pas) allaient préparer une rencontre calme et sans bruit... En fait, j'ai rarement vu tant de monde se mettre au travail avec une telle ardeur, cordialité et ouverture. J'ai trouvé formidable de rencontrer des jeunes Australiens appartenant aux Conférences Saint Vincent de Paul.*

*Un fonctionnaire, musulman, travaille dans le trafic urbain, me dit : « Ces gens avec leur sac à dos bleu me manquent »*

*Un habitant de Cologne, parlant espagnol, s'est occupé d'une jeune fille de Panama pour lui permettre d'arriver à l'heure à l'aéroport.*

*Pour la première fois, un hélicoptère arrive sur le nouveau terrain d'atterrissage de l'Hôpital Saint Vincent. Il descend un malade de « Marienfeld » accompagné par un prêtre de la Mission de Lippstadt.*

*En voyant un groupe italien égaré, un chauffeur d'autobus propose à tous ces jeunes de les conduire directement à leur logement à Mönchengladbach.*

*Un jour, face à un afflux imprévu de pèlerins, une des cantines de Bonn a préparé immédiatement le repas pour ces 1000 personnes supplémentaires.*

*Après la messe de clôture, plus de 200 jeunes sont venus se reposer et se restaurer à la Maison Provinciale, avant de repartir en car pour Paris.*

Nous avons découvert la réalité dynamique et internationale de la famille vincentienne au cœur de l'Eglise. Nous avons vu et vécu une Eglise jeune, une Eglise qui a un avenir. Il est bon d'en faire partie.

Sœur Petra SCHUPP et Sœur Stefanie KALLENBORN  
Filles de la Charité

## Témoignage des Sœurs

Province d'Afrique Centrale

### Les enfants de la rue à Kigali (Rwanda )

En 1984, un prêtre dominicain, le Père Guy Musy a eu l'idée de créer un Centre pour des enfants errant dans les rues de la capitale du Rwanda. Il a rassemblé un groupe des garçons du nom *d'Abadacogora*, ce qui veut dire « les courageux » et un groupe des filles du nom *d'Intwali* « les vaillantes ». Ce sont des noms qui expriment une vision plus positive sur l'avenir.

Suite à la guerre qui a sévi au Rwanda, les enfants se sont multipliés dans les rues et le Centre eut, plus que jamais, besoin de soutien pour répondre à ce défi. Le Père Dion Marius, directeur actuel du Centre, a fait appel aux Filles de la Charité et autres personnes de bonne volonté, leur demandant leur collaboration pour la promotion de ces enfants que Dieu aime.

Saint Vincent nous dirait aujourd'hui : « Dieu vous a choisies pour cela... pour être les mères de ces enfants... (X, 113-114)

Depuis l'an 2000, je vis ce service comme une belle expérience que je vous partage aujourd'hui.

#### **Pourquoi sont-ils dans les rues ?**

Une enquête a été effectuée en 2004 afin de mieux connaître les vraies causes de ce problème. Avec les autres centres du pays au service des enfants de la rue, nous sommes descendus pendant 6 mois sur le terrain dans les 7 plus grandes villes du Rwanda. Des entretiens ont été faits avec 150 enfants vivant dans la rue jour et nuit, avec 60 enfants qui fréquentent les rues pendant la journée seulement car ils ont une famille et avec une soixantaine de familles dont les enfants fréquentent les rues. A la fin, nous avons rencontré les autorités civiles au niveau local et provincial en les demandant leur avis sur ce problème.

La recherche étant achevée, nous connaissons les causes fondamentales qui poussent les enfants vers les rues. Les plus communes sont : les conflits familiaux, le veuvage, le remariage et le divorce des parents ; la mort des parents, leur disparition ou leur emprisonnement... Dans certaines régions, il y a aussi la polygamie, l'exploitation des mineurs par des travaux durs, l'attraction urbaine... Toutes ces causes sont souvent sources de la pauvreté et de la misère. Elles désengagent les parents de leurs devoirs et privent les enfants de leurs droits. Cela entraîne les enfants à quitter leurs familles naturelles ou d'adoption.

#### **L'amour est au-delà de toute chose**

Dans les rues, les enfants mènent une vie très difficile. Blessés par l'angoisse, le froid, la faim et souvent les menaces de la police (en cas de rafle), ils consomment des drogues. Ils espèrent oublier leurs souffrances accumulées dans le passé et dans le présent mais, ces drogues les conduisent à la violence et, parfois, au désespoir.

Nous qui voulons leur encadrement, nous avons besoin de beaucoup d'amour et de délicatesse pour les apprivoiser. Une fois par semaine, nous nous rendons à la recherche des enfants qui vont dans l'un ou l'autre coin de la ville. Ils savent bien différencier ceux qui les cherchent pour les exploiter et ceux qui leur veulent du bien. Par l'approche et l'attention, la confiance naît progressivement entre nous. Alors, ce sont eux qui nous indiquent d'autres lieux et nous présentent des nouveaux arrivés. Ce qui nous étonne, c'est de découvrir leur organisation interne. Ils ont des petites communautés bien identifiées, un langage commun, une caisse commune pour payer les soins médicaux en cas de maladie... Ils ont leurs chefs qui donnent des ordres et même des sanctions quand il le faut.

Quand les enfants commencent à saisir que nous sommes leurs amis, ils acceptent de venir se former dans notre Centre. Ils y reçoivent tout le nécessaire : repas, habits, ... et apprennent des métiers. L'objectif du Centre est de préparer ces enfants à une vie meilleure et à la réintégration dans leurs familles quand c'est possible. Grâce aux cours d'alphabétisation, dispensés au Centre, certains enfants peuvent reprendre ou commencer l'école primaire. Nous suivons leur cheminement et certains, même, arrivent à faire des études universitaires. Les autres apprennent au Centre : la couture, la broderie, la fabrication des cartes postales, le montage des vélos, la coiffure ...D'autres sont envoyés pour apprendre la maçonnerie, la plomberie, la soudure, la comptabilité...

Je suis toujours émerveillée de voir les progrès de ces jeunes vers une vie plus digne. La patience et la persévérance sont deux points nécessaires pour ce service. Les enfants sont habitués à mener une vie agitée dans les rues tandis qu'au Centre, ils doivent fournir beaucoup d'efforts. Cela décourage quelques uns qui abandonnent la formation après quelques mois et préfèrent retourner dans la rue. Ceux qui persévèrent sont plus nombreux et la porte reste toujours ouverte pour ceux qui veulent revenir. Aujourd'hui, le Centre compte 385 enfants, 22 sont internes, les autres rentrent dans leurs familles respectives ou d'accueil.

Florence, âgée de 15 ans, a commencé avec difficulté la couture. Après une année, elle confectionnait avec beaucoup de perfection des uniformes pour les élèves. Aujourd'hui, elle utilise sa machine à coudre, reçue au Centre. Pour apprendre aux enfants à épargner leur petit revenu, le Centre leur accorde 5% d'intérêt par mois sur l'argent que les enfants lui confient.

### **Le corporel n'est pas séparé du spirituel**

Le Centre propose une catéchèse aux enfants catholiques afin de les préparer aux sacrements. Tous les enfants bénéficient d'instructions morales et bibliques, surtout à l'occasion des temps forts de l'Eglise : Avent, Noël, Carême, Pâques... Et moi, comme Fille de la Charité, je leur parle aussi de nos Fondateurs et de la Médaille Miraculeuse.

Educateurs et enfants, nous provenons des différentes confessions religieuses, certains sont incroyants. Mais, au fur et à mesure, beaucoup d'enfants sont attirés progressivement par les instructions catholiques et se font inscrire librement au catéchuménat pour accéder eux aussi aux sacrements de l'Eglise. Quand ils y accèdent, c'est toujours un grand événement pour eux. Emma, âgée de 13 ans m'a appelée un jour et m'a conduit dans une des salles les plus éloignées du Centre. Fermant les portes et les rideaux, elle me murmure à l'oreille : « *j'ai réussi l'examen pour faire ma première communion* ». Cette nouvelle l'avait tellement bouleversée qu'elle voulait me l'annoncer dans une grande intimité.

Au Centre, les enfants vivent comme appartenant à une même famille. Ils savent résoudre les problèmes qui surgissent sans trop de complication et sont très solidaires entre eux. Cette solidarité déjà vécue dans la rue se renforce encore au Centre. Ils s'ouvrent aux souffrances de ceux qu'ils considèrent plus nécessiteux qu'eux-mêmes. Une fois par mois, nous faisons un service bénévole chez les Soeurs missionnaires de la Charité, responsables d'un orphelinat et d'un home de personnes âgées. Les enfants sont très heureux de laver le linge et nettoyer les logements de cette oeuvre. A Noël et à Pâques, ils y viennent animer une fête (chants, danses...) et leur partagent bonbons et biscuits achetés par leur caisse commune de solidarité. Ils forment une chorale pour animer la Messe célébrée au Centre.

### **Le résultat de ce service est positif**

Pendant que les enfants sont au Centre, nous entreprenons les démarches vers la réconciliation avec leurs parents ou leurs tuteurs qu'eux-mêmes nous ont présenté. Je peux affirmer que c'est le Seigneur, Maître de l'impossible, qui fait son oeuvre. C'est l'un des objectifs du Centre et j'y contemple la présence de Dieu qui nous assiste. Ce service est une grande école pour moi, un moyen de conversion. Mon regard, mes préjugés, ma peur sont changés en une vision de foi. J'ai reçu plus que j'ai donné. C'est vraiment un grand cadeau. En conclusion, je voudrais répéter avec le psalmiste : « *Il est bon de rendre grâce au Seigneur, d'annoncer dès le matin son amour* » (Ps.91).

Soeur Béatrice UWIZEYEMARIYA  
*Fille de la Charité*

## Parole des Pauvres

Province d'Afrique Centrale

### L'engagement des jeunes

Le Rwanda est un pays qui a connu des graves tragédies et les conséquences en sont innombrables. L'une d'elles est le grand nombre d'orphelins qu'on y rencontre aujourd'hui.

A partir de 1999, notre communauté de Nemba, au nord du pays, a rassemblé quelques jeunes et enfants orphelins obligés, par les circonstances, de devenir responsables de leurs frères et soeurs dont les parents sont morts ou disparus. Nous les visitons régulièrement, nous assurons les soins médicaux pour les familles très pauvres. Une fois par mois, tous se rencontrent à la paroisse pour un encadrement moral et spirituel. Quelques laïcs volontaires nous aident dans cette action ainsi que les prêtres et les catéchistes de la paroisse.

Un jour, une de ces orphelines, Espérance, âgée de 15 ans, s'est présentée à la communauté. Elle a demandé une rencontre personnelle avec la Soeur qui s'occupe de l'accueil des pauvres. Je me suis présentée et la jeune fille s'est exprimée avec conviction : « *Ma Soeur, il y a longtemps que vous nous aidez, mes frères et moi. J'entends dire que vous accompagnez des associations de pauvres. Il est temps que je me débrouille. Moi aussi, je voudrais appartenir et travailler dans une de ces associations. Aidez-moi à y accéder. Sinon, jusqu'à quand vais-je être assistée ?* »

Ces paroles m'ont touchée et ont interpellé toute la communauté. Nous avons proposé à Espérance de chercher d'autres jeunes de son âge pour créer une association car elle est trop jeune pour travailler avec les adultes. Après quelques jours, un groupe de 30 jeunes, de 14 à 20 ans, s'est présenté, tous pleins de courage pour manger le pain « à la force de leurs bras et à la sueur de leur visage ». Ils se sont proposés de réaliser les différentes activités : Elevage de lapins, de poules, de chèvres ; cultiver la terre et en faire un petit commerce... Ils travailleront dans des petits groupes mais pour le moment, tout le groupe a commencé par les pépinières des arbres dans le but de les vendre pendant la grande saison des pluies. Chaque mois, ils versent une petite cotisation dans une caisse commune afin d'assurer quelques besoins essentiels pour l'un ou l'autre d'entre eux.

« *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » ( Ac.20,35 ). Prêtons l'oreille, même les enfants ont quelque chose à nous apprendre ou à nous rappeler.

Soeur Valentine UWIMANA  
*Fille de la Charité*

## Nouvelles Brèves

### **Le prix « Prince des Asturies » de la Concorde remis aux Filles de la Charité le 21 octobre 2005, à Oviedo.**

C'est, dans la ville d'Oviedo, en 1980, que s'est constituée la Fondation « Prince des Asturies », présidée par le Prince des Asturies. Les objectifs de la Fondation sont de contribuer à la promotion de toutes les valeurs scientifiques, culturelles, humanistes, en récompensant le travail réalisé dans un domaine international par des personnes ou des institutions.

En cette 25<sup>ème</sup> année de la Fondation, 8 Prix ont été accordés par la Fondation : le Prix de la Coopération Internationale à l'ancien président du Parlement Européen, Simone Veil, celui de la Communication aux grands Instituts culturels européens, celui des Sciences humaines à l'italien Giovanni Sartori, celui des Lettres au brésilien Nelida Pinon, celui de la Recherche scientifique au docteur portugais Antonio Damasio, celui des Arts aux danseurs Maya Plisetskaya et Tamara Rojo, celui des Sports au pilote espagnol Fernando Alonso et celui de la Concorde aux Filles de la Charité.

Ce Prix de la Concorde, décerné aux personnes ou institutions qui travaillent à contribuer à l'entente entre les hommes, à lutter contre les injustices, les pauvretés, les maladies... a déjà été attribué, entre autres, à Médecins sans frontières, au roi Hussein de Jordanie et à Caritas Espagne...

Ce Prix récompense « *l'exceptionnelle œuvre sociale et humanitaire en faveur des pauvres et des délaissés que les Filles de la Charité réalisent exemplairement depuis presque quatre siècles et, par leur travail au nom de la justice, la paix et la solidarité dans le monde entier* ». (Province de Gijon).

## Nouvelles Brèves

### **Approfondissement des Constitutions**

La Province de Slovénie a vécu un temps de grâce avec Sœur Margaret Barrett, Assistante générale et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère générale. Accueillies par Sœur Barbara, Visitatrice, elles sont venues pour nous aider à approfondir les Constitutions.

La première journée est consacrée aux jeunes Sœurs et celles des Séminaires de Slovénie et d'Albanie. Sœur Margaret leur a beaucoup parlé de l'appel de Dieu. Par un échange spontané, chacune a raconté l'histoire de sa vocation. Sœur Margaret a impressionné les jeunes Sœurs par son contact humain facile et sa sérénité.

La deuxième journée est destinée à toutes les Sœurs de la Province. Sœur Margaret présente les nouvelles Constitutions. Elle insiste, en particulier, sur la vie communautaire, soulignant l'importance de vivre l'unité dans la diversité. En citant les Constitutions, Sœur Margaret les met en relation avec des textes d'Évangile. Elle souligne aussi la nécessité d'une vie de relation profonde à Dieu pour Le servir dans les Pauvres.

Le troisième jour, Sœur Margaret et Sœur Zofia rencontrent nos Sœurs aînées dans quelques maisons. Ces dernières ont témoigné leur grand amour pour Dieu, les Pauvres, la Compagnie. Elles se sont beaucoup intéressées à la vie de nos Sœurs dans le monde et ont exprimé leur reconnaissance pour cette visite qui leur a réchauffé le cœur.



Puis, Sœur Margaret propose, aux Sœurs Servantes, l'approfondissement des Constitutions en insistant sur leur mission spécifique dans la Communauté locale. Elle fait remarquer la manière d'être de Jésus avec ses apôtres, si différents les uns des autres. Comme Jésus, il faut être attentives à chacune, avec compréhension et affection, et admirer les dons du Seigneur en chaque Sœur. Ce partage a été suivi par des travaux de groupes qui ont permis de revoir le thème en l'illustrant de faits concrets de la vie quotidienne. Sœur Zofia a aidé à tirer des conclusions pour l'avenir. (Province de Slovénie)

## Famille vincentienne

II<sup>e</sup> Assemblée générale des JMV  
7-13 août 2005

« Avec une spiritualité laïque, nous partageons la mission »

Après des mois de travail, de préparation et de prière, nous, l'équipe internationale des JMV, sommes arrivés à Paris le 4 août. Nous avons débarqué avec des valises pleines de rêves, d'attentes, de disponibilité, de désir de faire de la II<sup>e</sup> Assemblée générale des JMV, un temps de grâce pour notre association.

Du 7 au 13 Août, les JMV ont vécu intensément, avec espoir et enthousiasme, un temps fort de réflexion, de discernement, d'évaluation des dernières années et nous ouvrir aux nouveaux défis pour la mission à venir.

La Maison Mère des Filles de la Charité nous a ouvert ses portes et nous a accueillis à bras ouverts. Dès le premier instant, nous avons senti l'affection de toutes les Sœurs ainsi que l'accueil chaleureux de la Sainte Vierge qui nous tendait les bras. Avec émotion, nous avons foulé cette terre comme une « terre sacrée ».

### **But de l'Assemblée générale**

- Evaluer le chemin parcouru depuis la 1<sup>ère</sup> Assemblée générale (Rome 2000) afin de rechercher les défis qui se présentent à l'Association après cinq ans.
- Connaître mieux les fondements de l'identité des JMV et considérer deux points particuliers : l'apostolat et la formation.
- Elire un nouveau conseil international.
- Etudier la situation économique de l'association.
- S'engager dans des projets de service en lien avec la famille vincentienne.

### **Déroulement de l'Assemblée générale**

Le **7 août**, durant toute la journée, nous avons accueilli 165 jeunes, Sœurs et Prêtres de la Mission venant de 41 pays.

Le **8 août**, ouverture avec une Eucharistie solennelle, à la chapelle de la rue du Bac. Nous sommes invités à faire de notre Assemblée un lieu de vie, une expérience de foi qui fortifie notre engagement au sein de l'association et au service des pauvres. Puis, le Père Gregory Gay, *Directeur général des JMV*, et Sœur Evelyne Franc, *Supérieure générale des Filles de la Charité*, ont adressé quelques mots à l'Assemblée. Ils nous ont invité à vivre ce temps comme un temps de rénovation et de grâce, en nous approchant de l'autel, en nous laissant regarder par Jésus, comme Marie le disait à sainte Catherine.

Gladys Abi-Saïd, *présidente internationale*, ouvre officiellement l'Assemblée, elle le fait avec créativité, inondant la salle de lumières et des couleurs de l'arc en ciel comme un reflet du parcours de l'Association depuis 2000. Elle nous propose de travailler, réfléchir, prier, partager comme des moyens indispensables pour ouvrir une nouvelle étape.

Avec un regard réaliste, Gloria Santillan et Edurne Urdampilleta, *conseillères internationales*, présentent un bilan de l'association pour les cinq dernières années, se basant sur le document final de la 1<sup>ère</sup> Assemblée générale.

Après avoir réagi dans les travaux de groupes, nous constatons des points d'attention nécessaires pour les années à venir : formation des membres, autofinancement et engagement avec la famille vincentienne.

Comme le note le programme de cette Assemblée, une large part est faite à la formation. Les 3 jours suivants ont permis de réfléchir sur les thèmes suivants :

**- La spiritualité du jeune marial et vincentien dans le monde d'aujourd'hui**, présenté par Juan Bellido, *JMV d'Espagne*. Il montre la nécessité de donner un sens à la vie, à la manière de Jésus, en construisant le Royaume sur la terre, dans la réalité vécue par chacun. Il présente, avec convictions, deux points :

- la dynamique de rejet du pauvre que nous devons briser en créant des modèles de promotion humaine;
- le fait d'être des laïcs qui parlent haut et fort au milieu du monde.

Avec humour, simplicité et profondeur, il nous présenta des défis pour l'avenir : éduquer à la créativité, prier avant d'agir, vivre sa foi en Eglise.

**- Partager la Mission en JMV** présenté par Sr. Wivine Kisu, *Conseillère générale des Filles de la Charité*, et le Père Ziad Hadad, *cm du Liban*. Ils nous rappellent que nous sommes tous appelés, en tant qu'Eglise, à une mission, avec notre charisme vincentien, les pauvres étant lieu de la rencontre de Dieu.

**- Défis pour les JMV dans l'Eglise du troisième Millénaire**, présenté par Jésus Romero, *membre de la Communauté de Sant'Egidio*. Il expose la condition du chrétien à l'heure actuelle, un siècle difficile, et la nécessité de donner des réponses audacieuses et courageuses : répondre aux nouvelles pauvretés à partir d'une vie communautaire et de prière intense; renforcer le dialogue interreligieux; créer des liens entre l'Evangile et la culture.

Après les travaux de groupe, lieu privilégié du dialogue, la table ronde de la famille vincentienne, animée par deux conseillers internationaux, se déroula à partir de deux questions :

- Qu'est-ce que les différentes branches de la famille vincentienne offrent aux JMV?
- Quelles sont leurs attentes par rapport aux JMV ?

Les différents membres invités répondirent avec simplicité, sincérité, en profondeur dans un climat qui invitait à l'écoute et à l'ouverture :

- Père Gregory Gay : en tant que *supérieur général de la Congrégation de la Mission*, manifesta l'espoir de la Congrégation pour les JMV d'un engagement joyeux, vivant, nouveau dans le service et dans l'évangélisation, invitant chacun à unir ses efforts, son enthousiasme pour des projets communs.

- Sœur Evelyne Franc, *supérieure générale des Filles de la Charité*, exprime son désir que chaque membre des JMV ait une expérience de vie forte, basée sur la foi, le dynamisme évangélique du charisme vincentien.

- Marina Costa, *présidente internationale de l'AIC*, insiste sur la nécessité de bien former les membres pour travailler avec des projets pour collaborer avec d'autres ONG.

- Jésus Benitez, *trésorier national de l'AMM d'Espagne*, offre à tous l'expérience de Foi de l'Association, comme école de sainteté, ainsi que sa joie de vivre en imitant Marie, la femme croyante et engagée.

- David Sanz, *délégué de Misevi*, demande de faire connaître son association aux membres des JMV, surtout à ceux qui sont en recherche à propos d'un projet de missionnaire laïque.

- Manuel Gineta, *délégué du supérieur général pour la famille vincentienne*, nous demande avec insistance d'approfondir le charisme vincentien, ce qui renforcera la collaboration avec la famille vincentienne.

### **Nomination du Conseil international JMV**

Notre Assemblée nomme un nouveau conseil international. Après la présentation des candidats, fidèles au Directoire de l'Assemblée et aux statuts internationaux, le vote désigne les membres suivants :

- Présidente : Yasmine Cajuste de Haïti
- Membres du Conseil :Dorys Castillo, de l'Equateur, Maria Jésus Garcia, d'Espagne, Dense El Khoury, du Liban, Vouhanginirina François de Paul, de Madagascar.

Ce nouveau conseil international a la mission d'orienter l'association jusqu'en 2010, de mettre en œuvre les lignes d'action de l'association. Le document final, approuvé par l'Assemblée du 12 août, marquera les jalons de "l'être" et de "l'agir" de l'association.

Dieu nous ayant accordé cette grâce de l'Assemblée, nous avons la certitude que Marie continue à veiller sur les JMV. Nous l'avons constaté dans les séances plénières, les travaux de groupe, les célébrations où la diversité culturelle et linguistique a été perçue comme une richesse qui nous a fait participer en profondeur à chacune des célébrations eucharistiques et aux moments de prière.

### **Nos engagements**

Nous avons pu constater les progrès qui ont été faits ces dernières années par rapport à l'identité, la formation, l'apostolat et l'expansion de l'Association. Aussi, nous avons senti très fortement le besoin de nous engager davantage sur certains aspects :

- **La vie spirituelle** : intensifier la vie sacramentelle, surtout l'Eucharistie. Organiser des ateliers pour que les jeunes apprennent à prier personnellement et communautairement.
- **La formation** : intensifier les cours de formation, via internet; continuer à étudier et à diffuser le document " Processus de formation JMV"
- **Dans le service - Mission** : susciter des "jumelages" entre les pays, en recherchant l'enrichissement mutuel. Donner de l'importance aux communautés missionnaires aussi bien pour la mission "*ad extra*" que "*ad intra*".
- **Renforcer notre appartenance à la famille vincentienne** : nous engager dans des projets concrets de service et d'évangélisation.

- **Autofinancement** : contribution annuelle de chacun des pays membres pour soutenir la coordination internationale.
- **Actualiser le message de la rue du Bac pour mieux en vivre.**

Soyons des témoins du Christ Serviteur, à l'exemple de Marie, Vincent de Paul et Catherine Labouré.

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à ce rassemblement : les Sœurs de la Maison Mère, Sœur Evelyne Franc, les Pères de la Congrégation de la Mission et leur Supérieur, les JM de France qui, avec un groupe de bénévoles, ont soutenu toute la logistique, les traductrices, les jeunes volontaires qui ont travaillé au secrétariat, à l'administration... à tous ceux qui nous ont aidés " Le Seigneur a été grand parmi nous et nous sommes dans la joie".

Sœur Asuncion GARCIA  
*Déléguée internationale des JMV*

## Histoire de la Compagnie

Spécial 175<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions de 1830

Apparition du 27 novembre 1830

### **La Médaille de l'Immaculée**

*« Je te remercie, ô Père, d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de les avoir révélées aux petits et aux humbles »* dit Jésus. *« Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu choisit pour confondre la force ; ce qui est sans puissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu choisit pour confondre la suffisance du monde »* dit saint Paul (1 Co.1,27). Tout au long de la Bible, nous pouvons constater ce choix de Dieu à travers de nombreux exemples. Marie, elle aussi, avait bien conscience de cette manière de faire de Dieu lorsqu'elle chante : *« Le Tout Puissant s'est penché sur son humble servante »*.

Au cours des apparitions de 1830, il n'y a ni prodige, ni secret, mais Marie laisse simplement un signe ineffaçable avec lequel elle essaie de nous familiariser. A travers sa Médaille, Marie veut nous aider à entrer dans cet état d'esprit de Dieu qui se révèle aux cœurs purs et humbles.

Ces quelques pistes pastorales sont des approches, parmi d'autres possibles ; elles ne peuvent prétendre épuiser le sens de cette Médaille offerte par Marie elle-même. Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur cette disproportion presque invraisemblable entre la grandeur de notre planète et le petit signe laissé par Marie. Après, nous scruterons ce « don du Ciel » à la lumière des Ecritures. Puis, nous verrons comment le signe de la Médaille nous introduit dans l'esprit des Béatitudes. Enfin, nous laisserons résonner en nos cœurs la parole : *« faites graver une médaille sur ce modèle »*.

### **Une si petite médaille dans un univers si grand !**

A vue humaine, les défis de notre société sont si considérables et si complexes que nous serions portés à nous décourager et à désespérer de l'homme. A travers le signe de la Médaille, signe offert dans une période historique qui traverse de profonds bouleversements, Marie veut nous rappeler que, quelles que soient les réalités que nous vivons, Dieu est toujours avec nous : Il vit au cœur du monde pour le transfigurer. Il demeure le maître de l'histoire. Il met dans nos mains des semences qui ne cessent de féconder la terre pour la rendre plus habitable.

L'enseignement social de l'Eglise ne fournit pas de recette unique pour l'amélioration des rapports entre les hommes et la transformation de la terre, mais il invite la personne humaine à se mettre en contact avec le cœur du Dieu Trinité, modèle éternel de toute vie en communion. Jésus est venu offrir et partager sa Personne et sa Vie, l'offrir et la partager à

chacun des milliards d'hommes présents sur cette terre pour qu'ils se laissent transformer par Lui.

En contemplant Marie au cours de l'apparition du 27 novembre, Sœur Catherine contemple une humanité, illuminée par la grâce, transparente du Don qui lui est fait et qu'elle partage à notre monde : « Marie, fécondée par l'Esprit, devenue Conception de Jésus Sauveur ». La bonne nouvelle de cette Apparition, c'est de nous redire que l'humanité ne se réduit pas à ses apparences de misère ou d'orgueil, elle est riche d'un trésor caché, la vie même de l'Esprit. Petitement et modestement, la Médaille nous rappelle que Dieu est la vraie mesure de l'homme. Lui seul révèle pleinement l'homme à lui-même.

## **Un signe du Ciel à scruter à la lumière des Evangiles**

Dans un premier temps, laissons résonner le récit des noces de Cana (ch.2,1-11) afin de faire « chanter » la Médaille à la lumière de cet Evangile.

Dans l'évangile de saint Jean, Cana est le commencement des signes où Jésus « *manifeste sa gloire* ». Et l'évangéliste place la « *mère de Jésus* » au centre de ce récit. C'est elle qui retient l'attention et c'est en fonction de ses réactions que l'on parlera, ensuite, de celles de Jésus. Le miracle, la manifestation de la gloire du Christ, passe par sa mère.

Dans cet épisode, Marie est celle qui sait voir l'ensemble de la situation et regarder les choses en détail. Saisissant la scène d'un coup d'œil, elle comprend que quelque chose d'essentiel fait défaut. Son don de contemplation lui permet de découvrir ce qui manque, comprenant d'emblée le fond de la situation, non pour accuser ou récriminer, mais pour en souffrir et aimer. Après avoir constaté ce qui manquait, Marie n'en reste pas là. Sa disponibilité attentive et discrète lui fait dire avec simplicité à Jésus : « *ils n'ont plus de vin* ». Elle est la seule à le dire. Malgré la réponse mystérieuse et déconcertante de Jésus, Marie met les hommes en relation avec son Fils : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Lorsque Jésus intervient, non seulement il donne du bon vin mais il le donne en abondance. A la surabondance quantitative, on ajoute un surplus qualitatif : ce vin est encore meilleur que le précédent ! N'est-ce pas là une manière d'évoquer la surabondance de la vie donnée par Jésus, la générosité divine ? Dieu donne sans mesure : « *Les grâces seront abondantes pour toutes les personnes qui la porteront avec confiance* » dira Marie à Sœur Catherine.

A la fin du récit, saint Jean écrit : « *Tel fut le premier des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ». Contrairement aux habitudes des récits de miracle où la foule s'extasie, ici, on ne parle pas des gens ; c'est comme si on ne s'était aperçu de rien. Il n'y a que le petit groupe de disciples qui se met à croire en lui. Le vrai miracle qui donne à voir la gloire de Jésus n'est-il pas la transformation des disciples : *des disciples qui deviennent croyants* ?

### **Le signe de Cana et celui du Calvaire**

Si saint Jean nous dit que Cana est « *le premier signe* », n'est-ce pas parce que cette noce fait signe d'une autre noce, la dernière que le Christ va sceller avec l'humanité dans son sang à la Croix ?

« *Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana* »...Cana est le commencement des signes où « *Il manifesta sa gloire* », mais il est aussi l'annonce de l'unique et définitif

« troisième jour », celui de la Pâque. En effet, si Cana est un commencement, la Passion est l'aboutissement : « *Il les aima jusqu'à la fin* ». Le chemin de la Croix aboutit au commencement de l'Eglise. A la Croix va naître l'Eglise ; les « *disciples* » deviennent l'Eglise pour la première fois, remplis du vin de l'Esprit.

Dans l'évangile de Jean, Cana et le Calvaire sont les deux seuls endroits où l'on parle de la « *mère de Jésus* ». Autrement, on n'en parle pas du tout. Cana et le Calvaire sont étroitement liés. Les deux fois, elle est appelée la « *mère de Jésus* ». A Cana, elle attend le vin du Royaume et Jésus en donne le signe. A la Croix, quand le signe devient réalité, alors la mère de Jésus est instituée « *mère de tout disciple* », elle devient la mère de l'Eglise.

### **Le signe de la Médaille**

Pourquoi Marie nous a-t-elle laissé un signe ? Pour nous faire signe de quoi ? Ce que la « *mère de tout disciple* » nous donne à voir, n'est-ce pas pour nous conduire à voir ce que l'on ne voit pas ? De la même manière que Marie a préparé les serviteurs des noces de Cana à se mettre en état d'écoute de la Parole de Jésus, elle continue aujourd'hui de faire signe d'aller plus loin sur le chemin de la foi, de la confiance. En nous confiant sa Médaille, Marie nous introduit dans une démarche de foi pour devenir de vrais « *disciples de Jésus* ».

Lorsque les mots de la courte prière « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* » viennent à nos lèvres, nous demandons à Marie de prier pour nous afin de devenir davantage « *des disciples qui croient en Lui* ». Comme à Cana, Marie communique ce que signifie être croyant : faire tout ce que Dieu nous dira, nous ouvrir à la disponibilité inconditionnelle.

### **La première disciple qui a cru**

Dans la symbolique de la Médaille, Marie occupe une place particulière comme à Cana. La Médaille oriente notre regard vers Dieu à travers la personne de Marie. Celle-ci n'est pas à côté de Dieu, mais devant Lui, non pour Le cacher, mais pour Le faire apparaître dans une lumière humaine, féminine, maternelle. Pour Leonardo Boff, « *Marie est le lieu où Dieu manifeste son visage féminin* ».

En regardant la Médaille, nous entrevoyons le regard bienveillant de Marie sur l'ensemble de l'Eglise et du monde. Elle entend les souffrances inexprimées de notre monde et prie pour nous et en notre nom : « *Ils n'ont plus de vin* ». Nous pouvons aussi contempler Marie, Servante, en relation avec Dieu et les hommes. Lorsqu'elle dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira* », ses paroles ne font-elles pas écho à celles prononcées par le Pharaon durant la famine en Egypte : « *Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira. La famine s'étendait à toute la surface du pays. Joseph ouvrit toutes les réserves de blé* » (Gn.41,55-56). Marie est la médiatrice par qui la puissance de Dieu se manifeste sur la terre pour l'humanité entière. Elle nous aide à nous laisser inonder par la lumière de Dieu. Le symbole des rayons de lumière, qui sortent en surabondance des mains de Marie, n'exprime-t-il pas le « bon vin » que Jésus veut pour nous, l'irradiation des dons de son Esprit d'humilité, de simplicité et de charité ?



## **Marie, notre maîtresse de vie spirituelle**

En Marie réside l'un des secrets de notre vie de servantes des Pauvres. Elle nous apprend à contempler le Christ dans notre service des Pauvres. Comme à Cana, elle nous obtient :

- la grâce de la **prière** pour méditer dans notre cœur la Parole de Dieu, approfondir tous les événements de notre vie à sa lumière, Le louer pour ses merveilles.
- la grâce de l'**attention** pour entendre les cris des pauvres, comprendre ce qui les touche, apprécier les situations dans leur ensemble.
- la grâce de l'**humilité** pour reconnaître non seulement nos manques qui nous empêchent de donner du « bon vin » mais aussi le don des autres sur lequel s'appuyer.
- la grâce de la **foi** qui fait totalement confiance au Christ
- la grâce de l'**esprit de service** ne recherchant que la volonté de Dieu.
- La grâce de la **charité** pour collaborer avec les autres.

## **La médaille de l'Immaculée, un signe qui fait entrer dans l'esprit des Béatitudes.**

Dans l'Évangile, Marie parle peu mais elle donne la Parole : Jésus. Son seul désir est de nous conduire à l'essentiel de l'Évangile. Si, en amoureux de la Parole, nous regardons la Médaille, nous pouvons dire qu'il en est de même. Par la grande richesse de ses symboles, la Médaille nous propose de contempler le mystère de l'Amour de Dieu pour les hommes. Nous sommes invités à recevoir la Médaille comme les bergers ont reçu l'annonce. Devant l'enfant Jésus, ils ne haussent pas les épaules, ils ne discutent pas, mais ils Lui ouvrent leur cœur.

En nous arrêtant sur quelques caractéristiques de la Médaille, nous pouvons entrer dans l'esprit des Béatitudes qui nous parle, entre autres, de l'humilité de Dieu, de l'abandon à la Providence et de l'esprit de contemplation.

### **Heureux les pauvres de cœur, le Royaume de Dieu est à eux ! (Mt 5,3)**

Alors que nous sommes si souvent tentés de faire appel à un Dieu puissant et triomphant, Marie nous invite, par la simplicité de la Médaille, à nous convertir à l'humilité de Dieu. Dieu a pris chair pour demeurer avec nous ; un jour, Il devient le Crucifié au cœur transpercé qui donne sa vie pour nous. Jésus a renversé le sens des grandeurs humaines. Dieu fait homme jusqu'à la mort de la Croix, révèle la vraie grandeur, la vraie puissance. La gloire de la Résurrection n'a rien à voir avec nos fracassantes gloires.

La Médaille est l'expression de la manière de faire de Dieu quant il vient parmi nous. C'est toujours avec des moyens pauvres et inattendus : une grotte, un ânon sur lequel il monte, une croix, celle des esclaves... Pour comprendre toute la portée du message de la Médaille, il nous faut donc nous dépouiller de notre suffisance pour nous revêtir de l'esprit d'humilité. Aujourd'hui encore, Dieu continue de se manifester dans la faiblesse, la pauvreté, l'effacement. Il nous est demandé d'apprendre à décrypter les signes de Dieu. Comme le disait le cardinal Newman, Jésus « *en venant dans le monde, ne s'est pas agité, n'a pas fait de bruit, n'a pas fait retentir sa voix... Il en va de même encore aujourd'hui : il parle à voix basse, ses signes sont discrets...* ».

## Heureux ceux qui font confiance, ils seront sauvés

« *Les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui la porteront avec confiance* ». A travers cette courte prière, Marie s'engage à éveiller, réveiller ou développer notre confiance en Dieu. C'est pourquoi la Médaille n'atteint son véritable objectif qu'en suscitant la confiance dans le cœur.

Devant la peur des autres qui peut nous envahir et miner nos relations humaines, Dieu nous fait confiance, Il vient à notre aide, Il a tellement confiance en nous qu'il met dans nos mains ce qu'il a de plus cher, son Fils unique. Pour guérir nos cœurs méfiants et remplis de crainte, Jésus ne vient pas dans la puissance mais dans la tendresse. Il nous apporte la miséricorde, la bienveillance, la douceur et la patience du Père. Il nous enseigne sa confiance envers son Père. Marie est là, à nos côtés, pour nous apprendre ce rapport de confiance du Fils envers le Père et nous aider à marcher dans cette confiance. Avec Marie, nous prenons conscience que faire confiance n'est pas une chose naturelle mais un don de Dieu à accueillir. « *Seigneur, nous croyons* » mais « *augmente en nous la foi* » (Lc.17,5) afin de vivre dans la certitude que Dieu est Providence pour nous.

A Bartimée, Jésus demande s'il a conscience que Dieu, bon et prévoyant, peut l'aider dans sa situation et devant sa confiance, Jésus lui dit : « *Va, ta foi t'a sauvé* » (Mc.10,52). Nous aussi, avec la même confiance que celle de Bartimée, demandons à Dieu sa grâce particulière pour bien vivre ce qu'Il nous demande.

## Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu (Mt 5,8)

Mieux que par un discours, les deux faces de la Médaille sont un signe lumineux qui nous fait entrer dans le mystère de Marie. Il nous faut « *retourner la Médaille* » pour comprendre la profondeur du cœur de l'Immaculée, uni à celui de Jésus.

Par ce symbolisme, Marie ne nous adresse-t-elle pas indirectement le même message : celui du mystère de tout homme créé à l'image de Dieu ? La dignité de l'homme est un don merveilleux qui découle du regard d'amour posé par Dieu sur Jésus et sur chacun de nous. Mais la réalisation effective de ce don dépend du libre accueil de l'homme. En d'autres termes, Marie ne nous rappelle-t-elle pas l'importance de demander à Dieu une attitude contemplative pour pouvoir, nous aussi, « *retourner la médaille* » ? En effet, seul un regard de foi nous permet d'aller au-delà des apparences pour découvrir, en toute personne, la présence de Dieu et reconnaître sa véritable grandeur.

## La médaille de l'Immaculée : toujours à « recevoir » et à « graver »

Par l'invitation à faire graver une médaille à son effigie, Marie veut laisser, à tous, un signe de son message de tendresse. Cette mission, confiée à Sœur Catherine, ne nous engage-t-elle pas aussi, personnellement, à accueillir Marie et à « graver son image au plus profond de notre cœur » ?

Graver « son image » au plus profond de notre cœur, n'est-ce pas une autre façon de « *prendre Marie chez nous* » ? Il s'agit de la même œuvre de grâce : accueillir, chaque jour, Marie dans notre vie et nous laisser entraîner, avec elle, jusqu'au bout de l'amour. De la

même manière qu'Isaïe nous disait de la part de Dieu : « *tu es gravé sur les paumes de mes mains* », Dieu nous invite, à notre tour, à graver son Amour dans notre cœur.

Ce qui s'est passé au Mexique, en 1531, est très éclairant. Au cours d'une des apparitions de Notre Dame de Guadalupe à Juan Diego, le portrait de Marie s'est imprimé sur le manteau (tilma) du paysan indien. Le 12 décembre 1531, lorsque Juan Diego raconte son aventure à l'évêque du lieu, celui-ci aperçoit, sur la tilma, le portrait de Notre Dame, très belle et pleine de douceur. Plus tard, les examens ophtalmologiques de l'œil de Marie, imprimé sur la tilma, ont révélé l'image du voyant dans la prunelle des yeux de Marie. Ce dernier symbole ne manifeste-t-il pas magnifiquement la place que Juan Diego tenait dans le cœur de Marie ?

Chaque matin, écoutons l'appel de Marie à « *graver sa médaille* » au fond de notre cœur afin de vivre, avec elle, notre vocation d'enfant de Dieu. Si nous regardons le monde avec ses yeux, écoutons les appels des hommes avec ses oreilles, aimons nos frères avec son cœur, alors, on pourra voir « son image » dans la bonté de nos yeux, dans la qualité de notre écoute, dans le don de notre vie.

## Conclusion

C'est une humble Fille de la Charité qui a été choisie pour être l'instrument de la Médaille de l'Immaculée. Cela ne nous surprend pas que Dieu ait choisi cette jeune Sœur et pas une autre qui aurait été plus distinguée aux yeux du monde. Sœur Catherine était pure et pauvre de cœur, sensible aux « choses de Dieu ». Comme Marie, Sœur Catherine était une servante du Seigneur, une servante disponible et prête à accomplir la volonté de Dieu.

Il semble difficile de porter la Médaille sans être poussé à contempler la pureté de cœur de la Vierge Marie et celle de sainte Catherine, et à s'engager sur le chemin de l'humilité et de la vraie fraternité où le plus petit est le préféré.

O Marie, humble Servante du Seigneur,  
nous te contemplons dans ta mission universelle de Mère de l'Eglise.  
Ton charisme est le regard attentif et réconfortant sur « *le monde et chacun en particulier* ».

O Marie, unique Mère de la Compagnie,  
Nous te remercions d'avoir regardé Sœur Catherine avec tant de respect.  
Tu nous indiques, ainsi, où se trouve la vérité de l'Évangile.

O Marie Immaculée, nommée, ainsi, le 27 novembre 1830,  
Nous te remercions pour le don de la Médaille.  
Nous n'aurons jamais fini d'approfondir la hauteur, la largeur et la profondeur de cette bonne nouvelle et tu nous invites à en vivre au quotidien.

Sœur Anne PREVOST  
*Fille de la Charité*

Très Sainte Trinité

Je vous adore, Très Sainte Trinité,  
un seul Dieu en trois personnes,  
le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Je vous remercie de toutes les grâces  
que j'ai reçues de votre bonté.  
Je vous donne mon cœur et tout ce qui m'appartient  
pour faire à jamais votre sainte volonté.

Faites-moi la grâce s'il vous plaît, ô mon Dieu,  
de passer la journée sans vous offenser  
et sans faire tort à mon prochain.

Donnez-moi la connaissance de mes péchés  
et la contrition que je dois avoir  
de vous avoir offensé.

Vous, ô mon Dieu, qui êtes si bon,  
par les mérites du précieux sang de mon Sauveur,  
ayez pitié de nous,  
de toutes les âmes qui sont en péché mortel,  
afin que, leur faisant miséricorde,  
elles vous louent éternellement.

Autographe de sainte Louise de Marillac  
Publié dans « Un feu dévorant » - Sœur Charpy 1994.